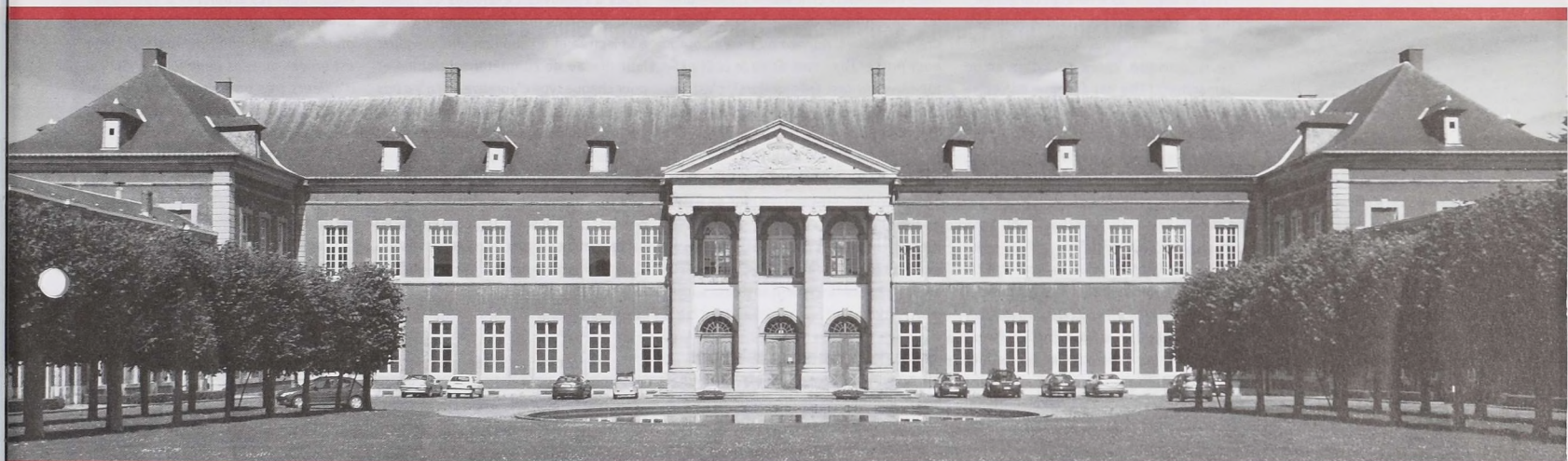




Quannah Zimmerman

Les mariés de l'an neuf

Gembloux et Liège échangent les alliances

Depuis le 1^{er} janvier 2009, la Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux (Fusagx) fait officiellement partie de l'université de Liège. Grâce à cette nouvelle filière, qui manquait à l'ULg, celle-ci devient la seule institution universitaire complète francophone en Belgique. Elle accueillera dès la rentrée prochaine un millier d'étudiants supplémentaires, une cinquantaine de professeurs, 250 scientifiques et environ 300 membres du personnel. Une intégration en douceur conçue afin que chaque partenaire tire un bénéfice maximal de cette opération.

Voir page 3

Abeilles

L'assassin est dans la ruche
Page 4

Latinus

Les universités de Montpellier et de Sherbrooke se rencontrent à l'ULg
Page 4

Virologie

Dans la peau des carpes
Page 5

Concert

Le Chœur universitaire rend hommage à Mendelssohn
Page 7

20 ans

Bilan et perspective pour Interface
Page 9

Trois questions à

Albert Corhay, vice-recteur de l'ULg
Page 12



Do you speak english ?

Le Toefl se passe aussi à l'ULg

Non, le Toefl (prononcez "tofel") n'est pas une nouvelle bière allemande ou une danse russe ! Ce mot étrange désigne en réalité un test d'anglais en tant que langue étrangère, "Test of English as a Foreign Language". Un acronyme qui deviendra prochainement familier pour les étudiants liégeois, puisque, après plus d'un an de démarches, l'ULg est devenue un centre de passation officiel de l'examen. Une grande première pour l'Université, qui poursuit ainsi un de ses objectifs principaux : promouvoir l'étude et la pratique des langues étrangères.

Initiative commune

« Il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'un projet conjoint qui rencontre les desiderata de tous les niveaux de pouvoir, car c'est assez rare », souligne Christine Bouvy, responsable des cours de langues facultaires à l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) et coordinatrice du projet. A l'origine, l'idée émanait des étudiants de la faculté des Sciences appliquées, laquelle fut ensuite relayée

par le Pr Eric Delhez et immédiatement soutenue par le vice-recteur, Albert Corhay, Bernard Caeymaex (HEC-ULg) et l'ISLV. Une pléiade d'acteurs pour une initiative commune peu habituelle, mais néanmoins efficace. « Désormais, les étudiants ne devront plus se rendre à Bruxelles, Aachen ou Luxembourg pour passer l'examen. Et vu le coût plutôt élevé du test (185 dollars), c'est un avantage non négligeable », se réjouit Christine Bouvy.

Car le Toefl n'est pas une évaluation ordinaire. Il est reconnu par plus de 6000 institutions dans 110 pays et est exigé de plus en plus souvent par les universités pour leurs candidats Erasmus. Il est également largement reconnu sur le marché du travail.

Test sous haute surveillance

Après un test blanc organisé en mars 2008, la première évaluation officielle a eu lieu le 3 avril dernier, dans les locaux de HEC-ULg, rue Louvrex. Caméras de surveillance, déclarations de confidentialité,

personnel encadrant, temps de réponse chronométrés... Rien de plus sérieux que le Toefl[®] iBT, la version internet de base du test. Pendant plus de quatre heures, les participants ont dû répondre à quatre types d'épreuves : exercices de rédaction, épreuves orales, compréhensions à la lecture et à l'audition afin d'évaluer leur niveau de compétence globale et pour chaque type d'épreuve. « Il n'y a pas vraiment de score minimum de réussite, car les exigences varient en fonction des universités. »

Une fois passé, l'examen reste valable pendant deux ans. Mais que les étudiants ne se réjouissent pas trop vite : en aucun

cas, sa réussite ne les dispensera de tous les cours d'anglais inscrits à leur programme...

Et Christine Bouvy de conclure : « Il faut encourager les étudiants à s'entraîner davantage dans la pratique de l'anglais. L'organisation du Toefl à Liège est un des moyens de le faire. L'ISLV va d'ailleurs très probablement s'inspirer de certains exercices de ce test dans les siens, car ceux-ci sont très bons. » Le Toefl ? Un véritable service rendu aux étudiants !

Mélanie Geelkens

Esther Zaeydyt a passé le Toefl, d'abord par curiosité. « J'ai effectué l'an dernier une seconde rhéto en Australie. Je ne savais pas trop quoi faire après, alors j'ai passé le test "au cas où". » De retour en Belgique, elle s'inscrit en faculté des Sciences (biologie) à l'ULg, et son diplôme lui permet d'être dispensée du cours d'anglais niveau 1. « Cet examen est surtout utile si on veut rentrer dans une université étrangère. Étant donné que mon niveau d'anglais était plutôt faible, j'ai été étonnée de réussir. » Et avec les honneurs, puisque Esther obtient un score de 102/120. « Pour moi, cette évaluation n'est pas difficile. Elle se base essentiellement sur la compréhension, pas tellement sur la grammaire par exemple. »

carte **BLANCHE**

Quelle politique migratoire?

La Belgique ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais...



Edouard Delruelle

La situation des "sans-papiers" n'est pas seulement due aux blocages politiques, ni à la seule responsabilité de la ministre Turtelboom. Partout en Europe, cette question est d'actualité. Nous vivons un phénomène auquel aucun pays n'échappera à l'avenir, et qu'aucun parapet administratif ou policier ne pourra endiguer : le phénomène migratoire, c'est-à-dire le déplacement inexorable de millions d'êtres humains de la "périphérie" vers les "centres" de l'économie-monde. S'il y a quelque 120 000 sans-papiers en Belgique (chiffre invérifiable, mais probable), ce n'est pas parce que l'administration et la police sont inefficaces ou manquent de moyens, c'est parce que le monde est ce qu'il est : inégal et globalisé. Et parce que l'humanité est ce qu'elle est : nomade et obstinée dans sa volonté de vivre.

Cette réalité migratoire, nous devons la regarder en face. En plus des sans-papiers, il y a en Belgique 900 000 étrangers et plus de 700 000 Belges nés étrangers, soit plus de 15 % de la population. Si l'on y ajoute les Belges d'origine étrangère, on atteint allègrement les 20-25 %. Et 50 000 personnes au moins s'y ajoutent chaque année, de façon tout à fait légale.

En 1974, la Belgique avait décrété un "stop migratoire" qui a toujours été une fiction. Car bien entendu l'immigration économique a continué, par toutes sortes de voies détournées. L'Europe a mis fin à cette fiction, et c'est tant mieux. Hélas, on peut craindre qu'une autre fiction ne succède à la précédente : la fiction d'une immigration "choisie", "utile". Car utile à qui ? A nos entreprises ? Certes. Mais comment éviter que cette immigration sélective n'aggrave pas les problèmes de

chômage que l'on rencontre chez les jeunes issus... des migrations précédentes ? On ne ferait que mettre en concurrence des populations déjà fragilisées, ce qui serait une menace supplémentaire sur la cohésion sociale. Et puis il faudrait peut-être songer aussi à l'intérêt des pays d'origine, qui ne doivent pas subir une "fuite des cerveaux" qui leur serait fatale.

Enfin, il est certain que l'immigration "choisie" ou "utile" n'arrêtera jamais l'immigration irrégulière – qui est certainement "utile" dans la mesure où elle est intégrée au circuit économique sous la forme d'une économie souterraine –, laquelle relève parfois de la traite des êtres humains.

En fait, la politique migratoire actuelle en Belgique peut être comparée à un filtre qui présente trois défauts majeurs. D'abord, sa lenteur, avec comme conséquence que des gens en attente d'une décision peuvent se trouver parfaitement intégrés à notre société au moment où un ordre d'expulsion leur est signifié. Inacceptable. Ensuite, les portes légales se rétrécissent d'année en année, qu'il s'agisse du regroupement familial, des études ou de l'asile. Enfin, le système génère toutes sortes de situations floues, kafkaïennes sur le plan juridique et dramatiques sur le plan humain.

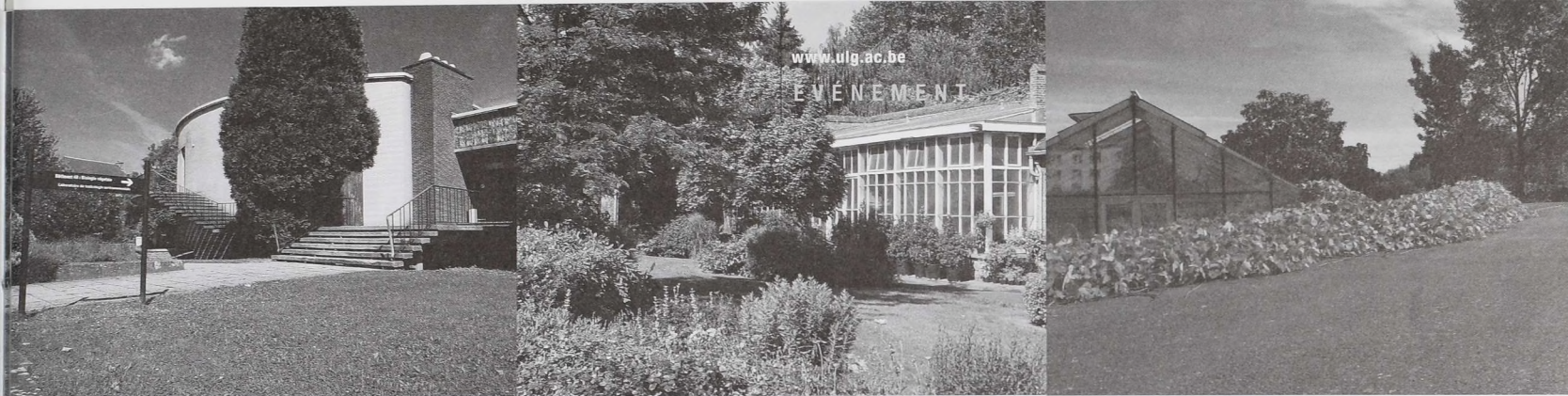
D'où la nécessité d'un système permanent de régularisation, dont le critère central serait celui des "attaches durables" – c'est-à-dire le fait pour le migrant d'avoir établi en Belgique le centre de ses intérêts sociaux, économiques et affectifs. C'est le seul critère qui combine générosité et réalisme. Tous les "sans-papiers" pourront-ils être régularisés sur cette base ? Sans

doute que non. Il faudra aussi trouver le courage de le dire.

La migration est une réalité complexe. Elle ne se limite pas à la question des sans-papiers. L'aborder avec des clichés et des slogans, quels qu'ils soient, c'est la certitude d'aller dans le mur. D'où la nécessité d'un vrai débat public, large et éclairé, sur la globalité des aspects de la question migratoire. Et d'une vraie politique qui soit autre chose qu'un mouvement de balancier entre la logique policière et les bons sentiments humanitaires.

En 1990, Michel Rocard avait été abondamment critiqué pour sa fameuse formule : « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Mais on oublie toujours la suite de la phrase, qui disait : « ... mais elle doit savoir en prendre fidèlement sa part ». Je reprendrais volontiers l'idée à mon compte : la Belgique ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle doit en prendre sa part. Elle doit le faire parce que c'est sa responsabilité morale élémentaire dans le monde globalisé d'aujourd'hui. Mais aussi parce que c'est l'intérêt bien compris de l'Europe de capter le formidable potentiel humain qui se trouve dans les flux migratoires, et d'en faire un atout et non une faiblesse. Une chance et non une menace.

Edouard Delruelle
professeur de philosophie politique
co-directeur du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme



Quarah Zimmermann

Et de 10!

La Faculté agronomique de Gembloux complète les neuf Facultés de l'ULg

Depuis le 1^{er} janvier 2009, la Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux (Fusagx) fait officiellement partie de l'université de Liège. Une intégration intéressante à bien des égards pour les deux partenaires qui préservera le site, le personnel et les spécificités gembloutaises. Interview à deux voix des recteurs André Thewis (Fusagx) et Bernard Rentier (ULg) alors que la convention organisant la fusion vient d'être signée.

Le 15^e jour du mois : Pouvez-vous, en quelques mots, présenter la Fusagx ?

André Thewis : Notre Faculté est la plus ancienne institution belge d'enseignement et de recherche exclusivement consacrée à l'agronomie. Elle fêtera ses 150 ans l'an prochain ! Située au cœur de la Wallonie, dans une ancienne abbaye bénédictine reconstruite au XVIII^e siècle, elle possède en outre une ferme expérimentale de 100 ha. Aujourd'hui, la Fusagx compte un millier d'étudiants (dont 35% de filles), 55 professeurs, 200-250 scientifiques et environ 300 membres du personnel administratif et ouvrier.

Le 15^e jour : Quelles formations organisez-vous ?

A.Th. : Après un bachelier en sciences de l'ingénieur – orientation bio-ingénieur – les étudiants peuvent opter pour trois masters bio-ingénieurs : "sciences agronomiques", "sciences et technologie de l'environnement" et "chimie et bio-industries". Un quatrième master bio-ingénieur en "gestion des forêts et espaces naturels" complètera cet éventail dès la rentrée prochaine. Nous organisons aussi un master en statistiques, orientation biostatistique, un master en architecture paysagère, plusieurs masters complémentaires, sans oublier la formation doctorale, le doctorat en sciences agronomiques et ingénierie biologique (entre 20 et 30 par an), l'agrégation, le Capaes et les programmes de formation continuée.

Le 15^e jour : Quels sont les points forts de la recherche ?

A.Th. : Alimenter 9 milliards d'hommes en 2050 dans le respect de l'environnement constitue un véritable nouveau défi pour la recherche agronomique. Nos points forts se situent tant au niveau de la production végétale et animale qu'au niveau de la protection des cultures et des produits agricoles par des méthodes biologiques et la valorisation des produits agricoles à des fins alimentaires ou non alimentaires. Gembloux bénéficie d'un programme d'excellence en bio-raffinage. La gestion des forêts et des espaces naturels sous l'angle de l'ingénieur est également une particularité gembloutoise. Nous sommes aussi très présents auprès des entreprises wallonnes actives en amont et en aval de l'agriculture. Pour plusieurs de ces recherches, de nombreuses collaborations sont déjà en cours avec des chercheurs de l'ULg, médecins vétérinaires, botanistes, biologistes, biologistes moléculaires et géographes notamment.

Le 15^e jour : La Fusagx va-t-elle changer de nom ?

A.Th. : Oui. Désormais, c'est l'appellation "Gembloux Agro-Bio Tech" (GxABT) qui prévaudra et chapeautera, au sein de l'ULg, à la fois la faculté des Sciences agronomiques d'ingénierie biologique de Gembloux (FSAGx) et le Centre universitaire de recherche en agronomie et ingénierie biologique de Gembloux (Curagx). Mais cela ne changera rien à la vie des étudiants : tous les cours seront maintenus dans nos bâtiments. C'est rassurant pour eux et important sur le plan économique et social régional : la Faculté est en

Le 15^e jour : Qu'attendez-vous de la fusion ?

A.Th. : J'espère vraiment que nous allons tirer parti de ce nouvel environnement pour établir des collaborations fructueuses. Dans des domaines complémentaires en enseignement ainsi que dans des recherches transversales, avec HEC-ULg, avec l'Institut des sciences humaines et sociales, avec la faculté de Droit, etc.

Le 15^e jour : Pourquoi avoir décidé la fusion des deux institutions alors que l'Académie les fédérait déjà ?

Bernard Rentier : L'Académie Wallonie-Europe regroupait déjà, effectivement, l'université de Liège et la Fusagx mais cette structure, assez

qui concerne son financement que ses biens propres. En outre, contrairement aux autres Facultés liégeoises conduites par un doyen, c'est un vice-recteur qui sera à sa tête, lequel sera élu par le personnel académique de Gembloux. Ce vice-recteur sera bien sûr associé à la nouvelle équipe des cinq vice-recteurs qui travailleront auprès du prochain recteur. Je m'explique. Lors de l'élection du 4 mai, tous les membres du corps académique de l'ULg – y compris bien sûr les professeurs gembloutois – éliront le recteur et le "premier vice-recteur". Le nouveau recteur élu pourra proposer ensuite au conseil académique trois noms maximum pour les postes de vice-recteurs supplémentaires. Ils seront tous *ex officio* membres du conseil d'administration.

Le 15^e jour : Quel sera l'apport de l'ULg à Gembloux ?

B.R. : Nous lui offrons indéniablement un cadre plus large et plus complet pour son développement. Les collaborations scientifiques sont déjà nombreuses entre les chercheurs des deux sites, mais le fait d'appartenir à la même maison facilitera encore les contacts. En outre, l'université de Liège mettra à leur disposition son expertise en matière de logistique et d'administration, d'informatique, de valorisation de la recherche, de communication, etc. Nous avons acquis une certaine expérience des fusions (HEC en 2004, la FUL d'Arlon en 2005) et je peux dire à présent que nous avons transformé l'essai ! L'ULg est très fière de s'unir à une faculté d'Agronomie d'une telle qualité et elle mettra tout en œuvre pour l'accueillir chaleureusement. D'autant plus que nous devenons ensemble la seule université publique complète (avec notre faculté unique de Médecine vétérinaire) en région francophone...

Le 15^e jour : Pas de changement pour le personnel ?

B.R. : Aucun changement. Ni pour le personnel, ni pour les étudiants. L'intégration s'opérera en douceur, sans révolution. Nous n'avons qu'un seul objectif : que les partenaires de la convention tirent un bénéfice maximal de cette opération.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Légendes des photos
Page 1 : la cour d'honneur de la Fusagx
Page 3 : le bâtiment de biologie végétale, l'ancienne orangeraie, une serre tropicale



André Thewis

Bernard Rentier

effet le plus gros employeur de la région et les étudiants contribuent au dynamisme de la ville.

Le 15^e jour : Qu'apportez-vous à l'ULg ?

A.Th. : Trois atouts, me semble-t-il. Une position géographique intéressante d'abord puisque Gembloux se trouve au cœur d'un triangle Louvain-Mons-Namur. Un recrutement très large des étudiants ensuite. Non seulement les nationaux proviennent de toute la Communauté française, mais un étudiant sur trois vient de l'étranger. De France bien sûr, mais aussi d'Afrique noire et du Maghreb, d'Asie du Sud-Est et d'Amérique du Sud. Une réputation internationale de premier plan enfin, laquelle se traduit par de très nombreux contrats de formation et de recherche à l'étranger et un réseau d'anciens répartis aux quatre coins du monde. J'ajoute encore que notre savoir-faire en gestion de la forêt tropicale, par exemple, est unique en Communauté française.

lâche, ne donnait pas vraiment de cohésion à l'ensemble. En fait – et je sais que d'autres partagent mon opinion –, ces académies ne constituaient qu'un premier pas vers un véritable regroupement des institutions en Communauté française. C'est l'étape à laquelle nous assistons aujourd'hui, tant à Mons qu'à Liège et sans doute demain à Louvain. Pour ma part, je pense qu'il eût été plus intéressant encore de fédérer toutes les universités de la Communauté française en une seule entité, répartie sur plusieurs campus. Comme en Californie. Mais sans doute les esprits ne sont-ils pas encore mûrs...

Le 15^e jour : Il y a donc une Faculté de plus à l'ULg. Une Fac comme les autres ?

B.R. : Pas vraiment. La faculté des Sciences agronomiques de Gembloux-ULg gardera un régime particulier eu égard à ses 150 ans d'histoire et à un passé cheillé à sa région. Elle va conserver une certaine autonomie de gestion, tant en ce

le 15^e jour du mois

Les apiculteurs ont le bourdon

Un acarien responsable de la mort des abeilles

C'est une évidence, mais il est sans doute bon de le rappeler : les abeilles domestiques et sauvages participent de manière importante à la reproduction des végétaux, dont ceux qui assurent notre nourriture. On estime que dans nos régions, plus de 80% des espèces cultivées sont directement ou indirectement tributaires des insectes pollinisateurs. Or, depuis quelques années, une rumeur court dans les milieux apicoles, selon laquelle un nouveau type de pesticide, appliqué directement sur les semences, serait responsable du taux de mortalité anormalement élevé – ou prétendu tel – observé chez les abeilles domestiques.

Le varroa est dans la ruche

Tout commence en 1999. Les apiculteurs belges lancent un cri d'alarme devant les pertes importantes de colonies d'abeilles. En fait, le mouvement était parti de France, les apiculteurs français n'hésitant pas à mettre en cause l'utilisation d'insecticides pour l'enrobage de semences, et plus particulièrement deux d'entre eux, l'imidaclopride et le fipronil. Deux insecticides de nouvelle génération, qui sont le plus souvent appliqués sur les semences elles-mêmes par enrobage.

Devant le manque de données fiables – en Belgique comme en France –, le gouvernement wallon a chargé le Pr Eric Haubruge, directeur de l'unité d'entomologie fonctionnelle et évolutive de la faculté des Sciences agronomiques de Gembloux-université de Liège, de réaliser une étude complète. Financée par la Direction générale opérationnelle de l'agriculture, des ressour-

ces naturelles et de l'environnement, celle-ci a débuté en 2004 et s'est clôturée l'an dernier.

Très logiquement, la première étape de l'étude a consisté à dresser un état des lieux de la mortalité des abeilles : était-elle anormale? C'est à la fin de l'hiver, lorsque les apiculteurs raniment leurs ruches, que l'on a constaté l'étendue du problème. Le décompte révélait 15 à 20% de mortalité, des chiffres anormaux par rapport aux pertes naturelles estimées entre 5 et 10%. Il y avait donc bien un problème.

Les chercheurs ont essayé de déterminer les facteurs qui pourraient en être responsables : pesticides, environnement agricole (superficie cultivée, type et diversité des cultures, etc.), maladies, parasites et gestion des ruches par l'apiculteur. « Très rapidement, explique Eric Haubruge, nous avons détecté un coupable : le varroa. Cet acarien se niche sur les abeilles, absorbe leur liquide et les affaiblit. Il fait de même sur les larves dont il aspire le contenu. »

Or la lutte contre ce parasite particulièrement tenace est redoutable et les apiculteurs se sentent démunis face à cet adversaire. Certains ont essayé des traitements au roténone, produit issu de la carotte sauvage, labellisé "bio". Hélas, utilisé à mauvais escient, ces traitements se sont avérés très nocifs... pour les abeilles et les apiculteurs ! Selon Eric Haubruge et son équipe, les conclusions s'imposent : « Toutes nos enquêtes, analysées statistiquement, montrent une relation claire entre d'une part la présence du varroa et les traite-

ments utilisés et d'autre part la mortalité des abeilles. »

Non coupables

La responsabilité des varroas ne signifie nullement cependant que les pesticides sont sans danger pour les abeilles. « Cela a fait l'objet d'une autre recherche menée en collaboration avec le Pr Edwin De Pauw, du laboratoire de spectrométrie de masse (CART) de l'ULg et Claude Saegerman, du département d'épidémiologie et d'analyse des risques de la faculté de Médecine vétérinaire », explique le Pr Haubruge. Les premiers résultats* révèlent qu'il n'y a aucune relation entre la mortalité des abeilles et la présence de champs de maïs traité avec l'imidaclopride. En tout cas en Belgique.

*Does Imidacloprid Seeds-Treated Maize Have an Impact on Honey Bee Mortality? in Journal of Economic Entomology, April 2009.

Henri Dupuis

Voir l'article détaillé sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/environnement)

La géomatique à la loupe

Rencontre du réseau Latinus

Le 20 septembre 2007, à l'occasion de l'ouverture du Forum universel des cultures de Monterrey (Nuevo León, Mexique), une rencontre des partenaires privilégiés de l'université de Sherbrooke s'est tenue à l'universidad Autónoma de Nuevo León, qui eut comme résultat la création du réseau Latinus. « Constitué par des établissements latins visant à la promotion de la diversité culturelle au sein de la latinité, ce réseau a l'ambition de développer des projets communs de formation et de recherche, expose Albert Corhay, vice-recteur de l'ULg. Des colloques sont organisés chaque année. En mai prochain, c'est au tour de l'ULg de recevoir ses partenaires. »

Géomatique

Fortement valorisée au Québec, sa patrie d'origine, la géomatique reste méconnue du grand public belge. Ses implications sont pourtant nombreuses et influencent notre vie quotidienne. Le GPS, Mappy, Googlemap ou encore Viamichelin sont autant d'applications faisant intervenir une discipline enseignée depuis 1992 à l'ULg. « La géomatique, schématiquement, est en fait de l'informatique appliquée à la géographie. Son nom provient d'ailleurs de la réunion de ces deux domaines, explique le Pr Jean-Paul Donnay. Les buts de la géomatique sont de définir les systèmes de référence reliés à la Terre, d'élaborer et d'utiliser des méthodologies et des techniques à partir desquelles sont obtenues les données servant à produire l'information spatiale. »

Le géomètre au sens strict réalise études et travaux topographiques. Il lève et dresse, à toutes

les échelles et sous quelque forme que ce soit, des plans et documents utiles, par exemple, pour l'urbanisation, le réseau routier, les ouvrages d'art (ponts, tunnels, etc.). L'acquisition, la gestion, le traitement et la diffusion de l'information spatiale sous forme numérique sont les éléments clés de la géomatique. Le préfixe "géo" rappelle que les sciences de la Terre ne sont pas oubliées. Les travaux de terrain sont importants, notamment en topographie et en positionnement par satellite, et l'informatique nomade est du voyage...

Codiplomation

Pour former au mieux les étudiants à ce métier aux multiples facettes, l'ULg s'est associée avec deux autres centres de pointe : l'université de Sherbrooke (Québec) et le pôle universitaire de Montpellier, lequel rassemble les universités et grandes écoles actives en géomatique dans cette région française. Depuis deux ans, un vaste programme d'échanges est mis sur pied et propose aux étudiants d'effectuer une partie de leur cursus au sein de l'une des trois universités. « Notre accord de codiplomation englobe toute une série de facilités pour les étudiants qui choisissent d'effectuer une partie de leur formation en dehors de nos murs, explique le Pr Donnay. Logement, encadrement, assurance, tout est mis en place pour favoriser l'intégration, permettant une meilleure acclimatation au pays hôte. »

Après un semestre passé au Québec ou en France, l'étudiant n'aura en outre pris aucun retard par rapport au programme puisque l'accord a été conçu pour harmoniser les cours et compléter la formation. La coopération s'étend en

outre aux professeurs, doctorants et chercheurs dans le cadre de programmes de recherche multilatéraux, francophones ou internationaux. « Il est nécessaire de développer des synergies en matière de recherche et de formation en s'appuyant sur nos différents laboratoires », poursuit Jean-Paul Donnay.

Dans cette optique, les "Journées de la géomatique" réunissent annuellement les trois universités. Cette année, Liège sera l'hôte, pour trois jours, des discussions et débats autour de la discipline. Au programme, des problématiques vastes seront abordées, allant des enjeux de la visualisation de l'information géographique au développement d'une base de données océanographiques en passant par la cartographie de l'espace-temps. Rien que ça...

François Colmant

Les conférences Latinus

- Les Journées de la Géomatique – Liège-Montpellier-Sherbrooke, du 11 au 13 mai
- "La diversité culturelle : les enjeux de la réflexion au sein du réseau Latinus" Séminaire organisé par Marco Maritiniello, directeur du Cedern, le lundi 11 mai
- Conférences du Pr Bernard Durand (université de Montpellier) invité du Pr Jean-François Gerkens "Le Chaos et le droit" le mardi 12 mai
- "Le droit musulman" (dans le cadre du cours de droit romain en 3^e bac) le mercredi 13 mai

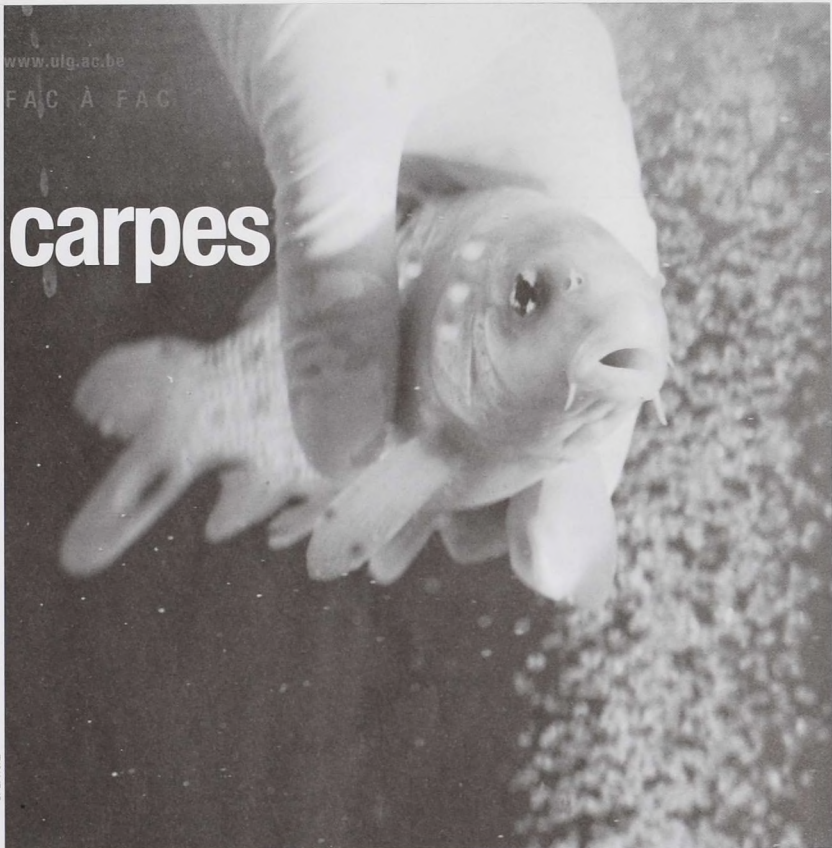
Informations sur le site : www.ulg.ac.be/international/latinus



Patrick Souvryns et Pascal Heins, *(Re) lire Magritte. 7 clés pour comprendre une œuvre d'art*, De Boeck, Louvain-la-Neuve, à paraître en mai 2009

Que se passe-t-il devant une œuvre d'art ? Quels sont les moyens didactiques susceptibles de faire naître connaissance, compréhension, voire appréciation auprès d'élèves non avertis ? Autant de questions auxquelles répondent les auteurs de cet ouvrage à travers une nouvelle approche de l'œuvre de René Magritte. Les nombreuses pistes pédagogiques proposées permettront d'initier les élèves à dépasser les émotions premières que suscite tout face-à-face avec un tableau pour passer à une description objective, puis à une analyse en profondeur de celui-ci. Un cd-rom produit par l'asbl Éclat, offert avec le livre, permet à l'enseignant de projeter en classe les œuvres analysées.

Patrick Souvryns est maître de conférences à l'ULg et Pascal Heins, collaborateur pédagogique



Le virus s'introduit par la peau du poisson et non par les branchies

gène. En soi, cette dernière hypothèse n'était pas impossible puisque les cellules les plus superficielles de la peau des poissons sont vivantes, contrairement à celles des mammifères. »

Vérifier l'hypothèse

Grâce à un ingénieux système baptisé "U-tube", l'équipe du Pr Alain Vanderplasschen a pu infecter des poissons par voie cutanée en limitant l'exposition du virus à la partie postérieure du corps du poisson et ainsi démontrer l'hypothèse précitée quant à la porte d'entrée du virus. Cette découverte explique probablement en partie le caractère très contagieux de la maladie. « Dans les premiers jours qui suivent l'infection, les poissons atteints se frottent contre les autres poissons, probablement à cause du prurit occasionné par l'infection, reprend le chercheur. De plus, lorsque des lésions cutanées apparaissent sur les sujets infectés, les sujets sains ont pour habitude de picorer les lésions cutanées de leurs congénères. Ces comportements doivent probablement contribuer à une transmission efficace du virus par contact peau-peau. »

Sauver la peau des carpes

Nouvelles avancées dans la lutte contre le virus KHV

Il glace le sang des collectionneurs des carpes Koï – ces poissons d'ornement très appréciés pour leur robe chatoyante – et décime les élevages de carpes communes, première source de protéines animales pour des centaines de millions de personnes. Le koï herpesvirus (KHV) tue massivement lorsqu'il s'immisce dans un groupe de ces poissons, engendrant des dégâts écologiques et économiques considérables.

En mai 2008, le laboratoire d'Immunologie et de vaccinologie dirigé par le Pr Alain Vanderplasschen faisait la "une" du *Journal of Virology* pour le clonage du génome du KHV* sous la forme d'un chromosome artificiel bactérien, une étape qui allait permettre à ce groupe de produire un vaccin (breveté par l'ULg) efficace contre ce virus. Aujourd'hui, le labo remet le couvert en faisant à nouveau la "une" du *Journal of Virology*.

Méthode lumineuse

Cette fois, les chercheurs ont mis fin à un dogme scientifique concernant la porte d'entrée qu'utilise l'herpès virus pour envahir les carpes Koïs, et communes, et peut-être de nombreux virus qui infectent les poissons. « C'est en voulant vérifier l'efficacité de la protection du vaccin que nous nous sommes rendus compte que le virus se servait, non pas des branchies mais de la peau des poissons comme voie d'accès », indique Alain Vanderplasschen.

Pour tester la protection du vaccin récemment mis au point contre le KHV, les chercheurs ont créé un virus recombinant en insérant dans le génome du KHV un gène codant pour la luciférase, une enzyme responsable de la bioluminescence chez la luciole. Lorsque ce virus, génétiquement modifié, pénètre dans une cellule, il y induit l'expression de la luciférase et ainsi l'émission de lumière par la cellule infectée. Cette technique permet de vérifier si les individus vaccinés profitent d'une protection absolue contre le virus. « Souvent les vaccins n'offrent qu'une protection clinique, c'est-à-dire qu'ils évitent aux individus de succomber à l'infection ou d'en souffrir cliniquement, sans pour autant

être capables d'empêcher l'infection de l'organisme vacciné qui peut éventuellement propager de manière asymptomatique le virus à d'autres animaux », précise le chercheur.

Après s'être assurés de la virulence du virus recombinant exprimant la luciférase, les chercheurs l'ont introduit dans un bassin de Koï préalablement vaccinées contre le KHV. Et, pour vérifier la qualité de protection du vaccin, ils ont utilisé un appareil – "Ivis" (*In Vivo Imaging System*) – composé d'une chambre noire et munie d'une caméra ultrasensible à la lumière. Cet appareillage** permet de détecter avec une très grande sensibilité la lumière émise à l'échelle d'une seule cellule.

L'opération a consisté à anesthésier les poissons mis en contact avec le virus, à les placer au sein de la chambre noire et à récolter ensuite les clichés des carpes pris dans l'obscurité. L'analyse de ces clichés a révélé que le vaccin conférait une immunité capable d'empêcher totalement l'entrée du virus dans les carpes. En effet, aucune luminescence n'a été détectée chez les individus vaccinés, ce qui suggère que le virus recombinant utilisé pour le challenge n'a pas réussi à infecter les poissons. Bien entendu, au cours de ce même test, les chercheurs ont utilisé un groupe témoin de Koïs, lesquelles n'avaient pas été vaccinées avant d'être exposées au virus recombinant. Les clichés enregistrés par la caméra ont clairement montré que, contrairement aux individus vaccinés, le virus avait réussi à pénétrer dans l'organisme de ces poissons-témoins et y était détectable dès 12 heures après infection.

« Mais nous avons observé également, continue le chercheur, que la luminescence apparaissait non pas au niveau des branchies comme on s'y attendait – sur base de ce qui est répété sans aucun fondement dans la plupart des articles sur le KHV – mais bien au niveau de la peau recouvrant le corps et les nageoires. Ce résultat prouve que le virus se multiplie dans la peau de son hôte au cours des premières heures de l'infection; il suggère aussi que les cellules cutanées des poissons constituent la porte d'entrée du patho-

Fragonard à l'écran

Philippe Raxhon se lance dans le cinéma

S'il est moins connu que son illustre cousin, Honoré Fragonard jouit cependant d'une belle notoriété grâce à ses célèbres *Ecorchés*. Cet anatomiste français s'est fait connaître au XVIII^e siècle par ses mises en scène de cadavres décharnés. Personnage historique intéressant à plus d'un titre, il sera prochainement le sujet principal d'un téléfilm, un docu-fiction, réalisé par Jacques Donjean, aidé dans sa tâche par Philippe Raxhon, professeur au département des sciences historiques, qui s'attelle à l'écriture du scénario. C'est la maison de production liégeoise Tarantula qui est porteuse du projet, en partenariat avec notamment la RTBF, la chaîne "Histoire", la Région wallonne et *Point du Jour International*.

Un témoin de son époque

Endossant les rôles de co-scénariste, de dialoguiste et de conseiller historique, Philippe Raxhon tente de réactualiser un homme trop peu connu. « *Fragonard est un témoin privilégié des enjeux scientifiques mais aussi politiques de son époque qui annonce la Révolution française.* » Témoin toutefois contraint au mutisme par le manque de traces et de documents le concernant. La tâche de l'historien n'en est que plus ardue, mais le Pr Raxhon s'est laissé séduire par le défi. Ses nombreuses recherches menées sur le XVIII^e siècle lui donne une marge de manœuvre pour faire vivre le personnage de Fragonard et l'appréhender dans son milieu, malgré la carence des sources.

L'histoire offre un champ de liberté propice à l'écriture et le cinéma l'a depuis longtemps compris. Habitué à la rédaction d'articles historiques et scientifiques, Philippe Raxhon a déjà exploré l'écriture romanesque puisqu'il s'est consacré à la réalisation d'un roman épistolaire, *Lettres mosanes*, diffusé sur les ondes de la RTBF en 1989. Malgré tout, transposer une vie, un fait historique dans cette perspective ne peut justifier des approximations scientifiques, pratiques souvent répandues dans cette catégorie. « *L'historien se doit de respecter une éthique et doit, de ce fait, être le garant d'une justesse dans le compte rendu de faits et cela, principalement à l'heure où ce genre de production devient davantage populaire.* » Telle est la ligne de conduite de cette collaboration qui combine scènes de reconstitutions et interventions plus documentaires. Notons au passage que la vie estudiantine de l'époque ne sera pas oubliée !

Liège, un cadre idéal

Face à cette volonté d'exactitude, Liège répond sous différents angles à cette attente. « *La ville possède des ressources extraordinaires pour faire revivre cette époque* », souligne l'historien. Le Palais des princes-évêques, par exemple, offre des décors dignes des plus hauts lieux aristocratiques, ou encore le Musée d'Ansembourg et son cadre bourgeois qui est idéal. L'Université sera impliquée également dans le tournage du téléfilm. Seront sollicités les compétences et les conseils des anatomistes liégeois, en particu-

lier le Pr Carlier, et ceux de la faculté de Médecine vétérinaire dont on connaît la réputation. Ce sont des gages de qualité. En outre, notre Institut d'anatomie possède un ancien amphithéâtre de dissection parmi les plus beaux du monde. Le film pourra bénéficier également du soutien de l'Ecole vétérinaire d'Alfort en la personne du Pr Christophe Degueurce, directeur de son musée, grand spécialiste de Fragonard.

Les repérages sont en cours, le tournage va bientôt commencer, mais il faudra patienter un peu avant de regarder la biographie de Fragonard sur les petits écrans.

Elodie Deward

« Vous avez dit Fragonard ? »

Honoré Fragonard (1732-1799) est un anatomiste français connu principalement pour ses *Ecorchés*. Après des études de chirurgie, il devient directeur de la première Ecole vétérinaire, à Lyon, puis il exerce à la fameuse Ecole d'Alfort. Il se fait ensuite connaître pour les cadavres qu'il écorche, parvient à conserver et auxquels il prête des poses artistiques.

AVRIL

Jusqu'au 30 avril

Au musée et au naturel

Exposition de photos de Stéfan Wasser
Musée de zoologie, Embarcadère du savoir,
quai van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.21,
site www.aquarium-museum.be

Du 10 au 18

Semaine fantastique

Cinéma
Courts métrages, *Mad Max*, 15^e nuit du film
fantastique
Au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean,
4000 Liège
Contacts : site www.grignoux.be

Lu • 20, 14h

Democracy, Law, and the Modernist Avant-Gardes

Conférence dans le cadre des Rencontres du Cipa
Par Sascha Bru (université de Gand)
Salle Godefroid Kurth, place Cockerill, 4000 Liège
Contacts : courriel.mdeville@ulg.ac.be,
site www.cipa.ulg.ac.be

Ma • 21, 20h

Sciences et fictions

Doc/café organisé dans le cadre de la semaine du
film fantastique des Grignoux
Avec la participation de quatre doctorants de l'Ulg :
Johnatan Thonon (communication), Cindy Kötgen
(bio-matériau), Bernardino Cerda Cristerna
(sciences biomédicales) et Grégory Lousberg
(sciences de l'ingénieur)
Brasserie du cinéma Sauvenière,
place Xavier Neujean, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.96.96,
courriel.sciences@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/sciences

Je • 23, 12h30

Tolérance et auto-immunité

Colloque du Jeudi – Fonds Léon Fredericq
Par le Pr Vincent Geenen
Auditoire Stainer, faculté de Médecine, CHU,
Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.24.06,
courriel.fonremed@misc.ulg.ac.be

Je • 23, 19h30

Le citoyen et sa banque face à la crise

Conférence organisée par Attac en collaboration avec
la Fédé, Horizons et le Comité pour l'annulation
de la dette du Tiers-Monde
Par Jean-Pierre Hupkens et le Credal
Place Emile Dupont 1, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.19.02,
site www.local.attac.org/liege

Ve • 24, 20h

De la première lunette de Galilée aux grands télescopes modernes

Conférence organisée par la Société astronomique
de Liège
Par Yaël Nazé, chercheur FNRS-ULg
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90,
courriel.sai@societastronomiquedeliege.be

Les 24, 28, 30 avril et 2 mai à 20h,
le 26 à 15h

Fra Diavolo, de Daniel-François-Esprit Auber
Opéra
Direction musicale de Giovanni Antonini et Edouard
Rasquin
Mise en scène de Laurence Dale
Théâtre royal de Liège, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.20,
courriel.location@orw.be, site www.orw.be

Sa • 25, 9h30

Journée Portes ouvertes à l'ULg

"Rhétos-Parents-Étudiants Passerelles"
organisée par le service AEE-Promotion et information
sur les études
Amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.52.49,
courriel.Chantal.Rausenbaum@ulg.ac.be

Lu • 27, 9h

Enseigner la philosophie : un défi didactique

Journée d'étude
Avec notamment la participation de Michel Tozzi
(université de Montpellier), Pierre Lebus (université
de Montréal) et Freddy Mortier (université de Gand).
Salle des professeurs, place du 20-Août 7,
4000 Liège
Contacts : tél. 0476.32.56.21,
courriel.V.Dortu@ulg.ac.be

Lu • 27, 20h30

Le port de l'angoisse, de Howard Hawks

Cinéma - les Classiques du Churchill
Présentation Dick Tomasovic (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Ma • 28, 9h30

Les familles monoparentales

Conférence dans le cadre du cycle "Femmes au foyer,
quels liens avec le marché du travail ?"
Organisé par l'unité de recherches sur le genre et la
diversité en gestion (Egid) de HEC-ULg (en partenariat
avec la cellule égalité des chances de la province de
Liège et de la FERULg)
Par Marie-Thérèse Letablier (Centre d'économie -
Sorbonne, Paris)
Maison des sports de la province de Liège,
rue des Prémontres 12, 4000 Liège.
Contacts : courriel.c.delhayge@ulg.ac.be

Ma • 28, 18h30

**Le rôle de la presse écrite dans
la naturalisation des représentations
dominantes**

Conférence - cycle "Les rendez-vous de l'information"
Par Thierry Guilbert
Salle Grand Physique, place du 20-Août 7,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.29,
courriel.C.Piette@ulg.ac.be

Me • 29, 19h45

**Les manipulations créationnistes
des sciences**

Conférence dans le cadre de l'année Darwin
Par le Pr Guillaume Lecointre (Muséum national
d'histoire naturelle de Paris)
A l'Embarcadère du Savoir, quai Van Beneden 22,
4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.96.50, courriel.eds@ulg.ac.be

Me • 29, 20h15

Solo Goldberg improvisation

Danse
Chorégraphie de Virgilio Sieni
Musique de Jean-Sébastien Bach
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Je • 30, 19h30

**Les charpentes de la moyenne vallée
du Rhône à la fin du Moyen Âge :
techniques et décors**

Conférence organisée par le Centre européen
d'archéométrie
Par Emilien Bouticourt (université d'Aix-en-Provence)
Salle Wittert, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.71,
courriel.mvanruymbeke@ulg.ac.be,
site www.cearchoe.ulg.ac.be

MAI

Du 5 au 8

Sacrifices

Théâtre
Mise en scène de Pierre Guillois, solo de Nouara
Naghouché
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Me • 6, 17h30

Saint-Etienne 2000

Conférence dans le cadre du cycle "projet urbain"
organisé par l'ULg et l'Institut supérieur d'architecture
Lambert Lombard
Par Pierre Houssais, directeur du service d'urbanisme
Salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : inscriptions,
courriel.solange.chapelle@ulg.ac.be

Consultez également la page agenda du site web
de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates
au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98,
courriel.press@ulg.ac.be

Je • 7, 19h

Le sucre provoque-t-il le diabète ?

Conférence-débat organisée par la Société
médico-chirurgicale de Liège
Avec les Drs Régis Radermecker (CHU de Liège),
Jacques Medart et Guelareh Dezfoulian (CHU de Lille)
Union nautique de Liège, parc de la Boverie 2,
4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55

Ve • 8, 19h

Qu'est devenu Pluton ?

Conférence organisée par la Société astronomique
de Liège
Par Gaëtan Greco
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90,
courriel.A.Lausberg@ulg.ac.be

Ma • 12, 20h30

Tous les autres s'appellent Ali, de Rainer

Werner Fassbinder
Cinéma – les Classiques du Churchill – cycle
"Fassbinder : le mélodrame de l'Allemagne"
Présentation par Jonathan Thonon (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Me • 13, 12h30

**Le traitement immunosuppresseur :
maîtrise du rejet et infections opportunistes,
les deux faces de Janus ?**

Par le Pr Jean-Marie Krzesinski
Auditoire Stainer, faculté de Médecine, CHU,
Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.24.06,
courriel.fonremed@misc.ulg.ac.be

Me • 13, 16h15

**Environnement électrique de basse fréquence :
effets sur la santé ?**

Journée d'information organisée par le Belgian
ElectroMagnetic Group (BBEMG) et l'AIM
Avec la participation de Marion Crasson (ULg)
Musée de la Médecine, Campus Erasme, place
faulxtaire, route de Lennik 808, 1070 Bruxelles
Contacts : informations sur le site
www.aimontefiore.org/bbemg2009

Je • 14, 19h30

L'archéométrie dans la vie des musées

Conférence organisée par le Centre européen
d'archéométrie
Par Constantin Chariot, directeur général des musées
liégeois
Salle Wittert, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.71,
courriel.mvanruymbeke@ulg.ac.be,
site www.cearchoe.ulg.ac.be

concours cinema



Linha de Passe (Une famille brésilienne)

Un film de Walter Salles et Daniela Thomas, Brésil, 2009, 1h48.

Avec Vinicius de Oliveira, Joao Baldasserini, José Geralgo Rodrigues, Kaique de Jesus Santos, Sandra Corveloni, etc.
Ce film sera à l'affiche des cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière

Sao Polo. Cleusa est femme de ménage et est à
nouveau enceinte. Elle élève déjà seule ses quatre
fils, tous nés de pères différents. Reginaldo, le plus
jeune, cherche désespérément son père dans les bus
de la ville. Dario rêve de devenir footballeur mais,
âgé de 18 ans, ne peut plus participer aux concours
d'entrée dans les clubs renommés. Dinho, pompiste
dans une station essence, trouve du réconfort dans
la religion. Enfin, Denis, jeune papa, parcourt la
ville sur sa mobylette pour trouver de quoi payer sa
pension alimentaire. Au cœur de cette grouillante
métropole, quatre frères essayent de se frayer un
chemin...

"Linha de Passe" serait un terme footballistique pour
désigner un échange de passes dans une même
équipe sans que la balle ne touche le sol ou ne
soit interceptée par l'équipe adverse. « *Tu joues trop
perso* », dit l'entraîneur à Dario. Mais comment jouer
collectif quand on vit dans un Brésil pauvre, inégali-
taire, où les perspectives d'avenir sont inexistantes ?
Comment vivre en fratrie quand la couleur de peau
de ses frangins n'est pas la même que la sienne ?
C'est la question qui sous-tend le nouveau film de
Walter Salles : comment être quelqu'un quand on
ne sait ni d'où on vient ni vers quoi on se dirige ?
Et cette question prend encore davantage son sens
quand elle se pose pour les Brésiliens d'aujourd'hui.

En partant d'un drame intérieur et en s'inspirant
d'histoires réelles, Walter Salles parvient à nous
montrer plus largement la réalité brésilienne actuelle.
Les quatre garçons représentent à eux seuls des

centaines de milliers de Brésiliens sans travail, les-
quels deviennent coursiers (300 000), se tournent
vers la religion pentecôtiste, s'engagent dans le
football (2 millions de jeunes essayent chaque année
d'entrer dans un club de deuxième ou troisième
division) ou sombrent dans la violence. Le réalisateur
déjoue ainsi les idées préconçues que nous avons du
Brésil. Loin de la samba et du soleil, il nous emmène
dans une réalité âpre, mais sans jamais tomber dans
le piège du misérabilisme. Sans jugement, mais aussi
sans sensationnalisme, cette fiction a ainsi une visée
documentaire dont la fin débouche malheureusement
sur un constat sincère d'impuissance.

Esthétiquement, *Linha de Passe* est une réussite.
Walter Salles parvient à passer d'une histoire à une
autre comme un ballon qu'on s'envoie. Il crée ainsi
des rythmes différents qui sont soutenus par la
musique du grand compositeur Gustavo Santaolalla
(*Babel*, *Brokeback Mountains*). Et puis, il y a le jeu
des acteurs. Le jeu sobre de cette mère aimante
mais dure, qui doit mener son monde masculin à la
baguette, a valu à Sandra Corveloni le prix d'inter-
prétation féminine à Cannes.

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne)
mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux,
il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18 le mercredi 22
avril entre 10 et 10h30 et de répondre à la question suivante :
pour quel autre film de Walter Salles le compositeur Gustavo
Santaolalla a-t-il composé la bande son ?

Le Grand Curtius

Une porte entre passé et avenir

Liège, quartier Nord. Entre la place du Marché et les portes de Saint-Léonard, le Grand Curtius enfin. Témoins privilégiés des mœurs, modes et techniques d'une époque aujourd'hui révolue, cinq magnifiques édifices – les maisons De Wilde et Brahys, l'hôtel de Hayme de Bomal ainsi que la résidence et le Palais Curtius, véritables pierres angulaires de l'ensemble muséal – ont été réunis en un seul. Cinq musées (du Verre, des Armes, d'Archéologie, des Arts religieux et mosans et des Arts décoratifs) assemblés pour n'en former plus qu'un, gigantesque.

« Cette idée d'intégration est excellente, indispensable et attendue depuis une vingtaine d'années, confie André Gob, professeur de muséologie au département des sciences historiques de l'ULg. Elle fait du Grand Curtius un musée d'une qualité exceptionnelle et d'une attractivité culturelle et touristique indéniable. »

Un écrin à la hauteur des collections

Le 7 mars dernier, les Liégeois avaient rendez-vous avec leur histoire. Il faut dire qu'entre batailles juridiques et abandons annoncés, euphorie et nouvelles impulsions, la restauration ne s'est pas faite en un jour. Mais le résultat est très intéressant. D'un point de vue architectural, il a fallu déceler le ton juste, valoriser plus que transformer, trouver l'intersection entre passé et présent. « C'est un projet architectural splendide », confirme le muséologue. Ainsi restauré, l'extérieur retrouve toute sa fraîcheur d'antan, rehaussé de structures contemporaines et agrémenté de jardins. Quant à l'intérieur, il associe avec subtilité l'élégance de la forme et l'esthétique du contenu. Un écrin à la hauteur de ses collections.

D'une très grande valeur historique et scientifique, le département d'archéologie permet de retracer l'évolution humaine de la Préhistoire à la fin de l'époque carolingienne. Il abrite, par exemple, une partie de l'outillage lithique du Paléolithique moyen découvert à Spy en 1885-1886 qui apporta, en ces années, la preuve indiscutable de l'ancienneté du genre humain.

Fruit de fouilles heureuses et d'importantes donations, le domaine des arts décoratifs est tout aussi important.

La collection d'orfèvrerie compte des œuvres magistrales telles que la coupe Oranus datée de 1564. C'est dans cette section également que le visiteur pourra admirer les réalisations de style Art Nouveau et Art Déco de Gustave Serrurier-Bovy.

Le verre est lui aussi à l'honneur, notamment à travers une série d'objets permettant de retracer l'histoire du Val Saint-Lambert. La section des Arts religieux et mosans est riche en chefs-d'œuvre. L'évangélaire dit de Notger et la Vierge d'Evègnée évoquent à merveille ce que fut l'âge d'or du diocèse liégeois. Quant au département des Armes, outre les pièces civiles et militaires, il donne un aperçu des techniques et de la vie armurières, ainsi que des métiers de l'armurerie de luxe.

Prolonger l'engouement

Au Grand Curtius, c'est donc actuellement 5800 pièces remarquables qui jalonnent les trois niveaux que compte le parcours. Une richesse sans doute proche de la pléthore pour le visiteur. « Nous préconisons de développer davantage les parcours thématiques. Finalement, ces derniers se greffent au parcours historique principal, regrette André Gob qui a fait partie du comité scientifique de rénovation chargé de faire des propositions sur l'intégration du projet. Et, bien que cela n'enlève rien à l'intérêt propre de chaque pièce, j'estime qu'il y a beaucoup trop d'objets exposés, ce qui éclipse les œuvres majeures et rend impossibles les visites à taille humaine. »

De nos jours, la médiation culturelle a pourtant une importance capitale. « Dans les années 80-90, précise le professeur, il y a eu une très forte augmentation de la fréquentation des musées. Les directions se sont rendu compte qu'il fallait se centrer, non pas sur le conservateur ou la collection mais sur le public, ce qui a rendu indispensable la médiation culturelle. Dans le cas du mega musée de Liège, il est primordial à mon sens de prolonger l'engouement de la réouverture qui risque de n'être qu'un feu de paille. » Une réflexion qui n'a pas échappé au directeur général, Constantin Chariot, lequel entend bien nourrir l'enthousiasme à travers diverses expositions temporaires. Certaines seront d'ailleurs réa-

lisées en collaboration avec l'ULg. « Avec Jean-Patrick Duchesne, professeur d'histoire de l'art contemporain, nous travaillons activement sur une exposition intitulée "Les poubelles du Reich", poursuit le Pr Gob. Nous tentons de rassembler toutes les œuvres vendues à Lucerne en 1939 et considérées par le régime nazi comme étant de l'art dégénéré. »

Martha Regueiro

Le Grand Curtius

En Féronstrée 92, 4000 Liège
Ouverture du lundi au dimanche et jours fériés, de 10 à 18h.
Fermé le mardi.
Contacts : tél. 04.221.93.25, site www.grandcurtiusliege.be
courriel info@lesmuseesdeliege.be,

De Demain à Delvaux

Point d'orgue de l'événement "Destinations Delvaux", l'exposition "De Demain à Delvaux" inaugure les salles d'expositions temporaires du Grand Curtius.

Jusqu'au 28 juin, près de 80 œuvres relevant de diverses disciplines seront visibles, illustrant toutes les facettes de cet artiste hors norme : une trentaine de tableaux de grand format, une sélection des plus belles aquarelles étonnantes de fraîcheur, des croquis sélectionnés au départ des carnets de notes, de photos, etc. En outre, la plupart des grands tableaux seront illustrés par une série d'études préalables, esquisses ou projets. Les peintures murales réalisées en Belgique et ayant trait au rail seront également présentées ou évoquées par des maquettes et des croquis.

Côtoyant Delvaux, Philippe Lavandry présentera ses derniers travaux photographiques "Minutes d'arrêt". Un travail photographique sur la solitude existentielle à travers des portraits nocturnes de navetteurs plongés, comme pour l'éternité, entre violence et hébétéude, dans le trouble labyrinthe des transports ferroviaires.

Informations sur le site www.destinationsdelvaux.be.
Voir aussi le site http://culture.ulg.ac.be (rubrique arts)

East Side Story

Yves Coppens invité de l'Embarcadère du savoir

Comment est apparue la diversité des primates ? Comment se sont-ils adaptés au cours du temps ? Yves Coppens, célèbre paléanthropologue, professeur émérite du Collège de France, sera présent ce 28 avril à l'université de Liège pour répondre à toutes les interrogations que suscitent nos origines...

La ressemblance que certains singes entretiennent avec les humains attise souvent notre curiosité. Pourtant, peu de gens savent qu'il existe plus de 280 espèces de primates différant par leur morphologie, leur structure sociale ou encore leur dynamique écologique. Afin de combler ces lacunes, l'ULg propose toute une série de manifestations pour valoriser les primates non humains. A l'initiative de ce projet, Marie-Claude Huynen, primatologue, veut mettre l'accent sur leur diversité et l'importance de les protéger.

Diverses conférences seront tenues de mars à novembre au cours desquelles des chercheurs en anthropologie, paléanthropologie et primatologie viendront témoigner. Jean-Marie Cordy, paléontologue de la faculté des Sciences et membre du comité d'organisation, dévoile les thèmes que le Pr Coppens serait susceptible d'aborder lors de sa conférence intitulée "Cachez-moi ce singe que je ne saurais voir !", une conférence grand public qui permettra aux passionnés de confronter leurs connaissances à celles du célèbre père de Lucy.

« Il nous fera l'honneur de faire état de l'origine des primates et de leur évolution, explique Jean-Marie Cordy. Il parlera également de la proximité étroite qui nous lie aux grands singes. » Etant donné les récentes découvertes d'australopithèques dans les régions du Tchad, il se pourrait également qu'Yves Coppens reconsidère sa théorie de l'East Side Story, célèbre hypothèse selon laquelle la disparition de la forêt tropicale de l'est de l'Afrique serait la cause de l'apparition des hominidés (nos origines). En effet, le Tchad se trouve à l'ouest du continent africain ! Pas question pourtant de douter de l'essence même de son postulat : des changements écologiques auraient entraîné une adaptation de certains primates. « Il défend l'idée qu'un primate, Lucy, a développé une nouvelle écologie dans ce monde, en particulier au niveau de sa locomotion : la bipédie. » s'exclame Jean-Marie Cordy. Des rebondissements sont à prévoir lors des conclusions...

Mary Ceriolo

Conférence "Cachez-moi ce singe que je ne saurais voir !" d'Yves Coppens.
Mardi 28 avril à 18h30
Embarcadère du savoir, Institut de zoologie,
quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.366.96.50, courriel eds@ulg.ac.be



Hommage à Mendelssohn

Le Chœur universitaire de Liège célèbre un génie

Pour son concert annuel, le Chœur universitaire de l'ULg nous emmène à la (re)découverte de Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847) en l'église Saint-Jacques de Liège, le 30 avril prochain. Considéré de son vivant comme le plus grand compositeur européen, Mendelssohn est toujours, aux yeux des spécialistes, un véritable génie musical du XIX^e siècle.

Est-ce un hasard si, à l'occasion de son 60^e anniversaire, le Chœur universitaire a choisi d'interpréter *Lauda Sion*, op. 73, une œuvre commandée par la basilique Saint-Martin de Liège pour la cérémonie de commémoration du 600^e anniversaire de l'instauration de la Fête Dieu (créé en 1246 à la demande de sainte Julienne de Cornillon) qu'elle organisa en juin 1846 ?

Quant à la *Symphonie n° 2 en si b majeur*, op. 52, également intitulée *Chant de louange (Lobgesang)*, elle fut pour sa part créée en l'église Saint-Thomas de Leipzig par 500 chanteurs et instrumentistes placés sous la

direction de Mendelssohn lui-même, à l'occasion de la célébration du 400^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg. Écrite pour solistes, chœur, orgue et orchestre, cette "symphonie-cantate" comporte trois mouvements symphoniques et un chœur final, rappelant la structure de la *Neuvième* de Beethoven. Le texte est composé d'extraits des Saintes Ecritures et de poèmes écrits spécialement pour l'ouvrage.

Hommage à Félix Mendelssohn

Par le Chœur universitaire de l'ULg, l'orchestre Tempus musicale et les solistes Sabine Conzen, soprano, Scarlett Mawet, mezzo, Stefan Ciolelli, ténor, Antoni Sykopoulos, basse. Sous la direction de Patrick Wilwerth.
Le jeudi 30 avril à 20h en l'église Saint-Jacques à Liège.
Réduction de 10% pour les membres du personnel ULg, tarif préférentiel pour les étudiants

Contacts : réservations tél. 0498.42.34.17,
courriel chœur@ulg.ac.be,
site www.choeur.ulg.ac.be



PROMOTIONS

NOMINATIONS

Sont nommés au rang de chargés de cours, **Eric Bullinger** (faculté des Sciences appliquées), **Jean-Paul Misson** et **Philippe Coucke** (faculté de Médecine), **Christelle Maillart** et **Martine Poncelet** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Pierre-Vincent Drion** (faculté de Médecine vétérinaire), **Bernard Fournier** (faculté de Droit) est nommé chargé de cours pour un terme de deux ans.

PRIX

L'équipe de la faculté de Droit qui a participé le 19 mars au concours en droit international humanitaire (CDIH) organisé par la Croix-Rouge de Belgique a remporté le prix du meilleur mémoire écrit, au terme d'une journée qui a vu s'affronter huit équipes venues d'horizons divers.

L'équipe liégeoise – encadrée par Fleur Collienne, Gaëlle Julien et Vincent Guerra – était composée d'**Esther Lousberg** et de **Samuel Levatino**. Notons que c'est déjà la 3^e année que la participation de l'équipe de l'ULg est couronnée par un prix lors du round final du concours DIH de la Croix-Rouge.

Le 12 mars, lors d'une soirée rehaussée par la présence du ministre Jean-Claude Marcourt, le Réseau ULg a remis ses prix 2008. Ont été distingués pour leurs recherches **Michel Frédérich**, chercheur qualifié au FNRS – pharmacogénosie (prix Comte de Launoit), **Alexis Wilkin**, chargé de recherche au FNRS – histoire économique du Moyen Age (prix Octave Servais). Quant à **Gilles Vandewalle** – rythmes biologiques – et **Bernard Charlier**, chargé de recherche au FNRS – pétrologie magmatique et métamorphique – ils ont reçu le prix des Amis. **Julie Struzik**, pour sa part, a reçu le prix Léon Guérin pour une étude consacrée à un roman de Mary Elizabeth Braddon. Le prix du Lions Club Liège-Principauté a été décerné à **Laurence Docquier** pour un projet lié à la prématurité extrême et à **Françoise Domine** pour un projet lié aux troubles alimentaires chez les adolescents.



BONNES AFFAIRES

PRIX

Le prix **Marcel Thiry** récompense alternativement une œuvre poétique et une œuvre romanesque. Cette année est consacrée à la poésie. Candidature à renvoyer avant le 15 mai.

Contacts : tél. 04.221.94.76, courriel monique.smal@liege.be

Le prix **Odissea** récompense des étudiants de dernière année pour **leurs travaux se rapportant à l'espace au sens large du terme** en leur octroyant une bourse couvrant les frais de séjour dans une organisation spatiale. Toutes les disciplines sont éligibles. Les mémoires de fin d'études doivent être introduits avant le 30 septembre.

Contacts : courriel euro.space.society@skynet.be, site www.eurospace.be/prix_od.aspx

Le prix **La Recherche** soutient, récompense et met en lumière des **travaux de recherche fondamentale ou appliquée**, réalisés par des chercheurs issus d'une institution francophone, qui mettent en place des synergies interdisciplinaires. Les dossiers de candidatures complets doivent être déposés pour le 31 mai.

Informations sur le site www.leprixlarecherche.com

BOURSES

Bourses de spécialisation aux Etats-Unis : Fulbright grants and scholarships for graduate study (Master and Ph.D.). Dossiers sur formulaire à rentrer pour le 30 avril avec la preuve de l'acceptation dans l'institution américaine. Informations sur le site www.fulbright.be/Scholarships_Grants/Graduate_Study.htm

Subvention de la BAEF (Belgian American Educational Foundation) pour effectuer un **MBA dans l'une des universités américaines** mentionnées sur le site. Dossier à rentrer pour le 1^{er} mai sur formulaire disponible sur le site www.baef.be

Le fonds Floribert Junion de l'Académie royale des sciences d'outre-mer propose des **bourses et prêts** visant à faciliter le séjour d'étudiants belges dans les pays du Tiers-Monde pour y effectuer un stage ou d'y préparer un travail de fin d'études. Les disciplines concernées sont la médecine vétérinaire et l'agronomie. La date limite pour le dépôt des candidatures est le 1^{er} mai.

Contacts : tél. 02.538.02.11, courriel kaowarsom@skynet.be, site www.kaowarsom.be/fr/junion.html

Les **bourses de recherche de courte durée pour doctorants et post-doctorants** du DAAD offrent un soutien financier pour des séjours en Allemagne, d'une durée de un à six mois, entre septembre et décembre 2009.

La date limite pour le dépôt des demandes est fixée au 1^{er} mai.

Contacts : courriel recherche-courte-duree-2@daad.de, site http://paris.daad.de



ENTREPRISES

ECO-CONSTRUCTION

L'éco-construction est une approche de conception et de construction respectueuse de l'environnement naturel et du bien-être des habitants. Elle s'applique à la fois aux constructions neuves et aux rénovations, depuis les premiers stades du projet jusqu'à sa conception détaillée, sa réalisation et sa gestion. Elle tente de limiter les consommations énergétiques, de respecter le cycle de l'eau, de choisir les matériaux, de gérer les déchets, d'utiliser les énergies renouvelables, etc.

L'AILg organise sur ce thème une **journée d'études "Eco-construction et développement durable"** afin de transmettre des connaissances méthodologiques et techniques, présenter des réalisations concrètes de qualité pour aider les architectes et bureaux d'étude à mieux intégrer les principes de l'éco-construction dans leurs pratiques quotidiennes.

Le 15 mai dès 9h, aux amphithéâtres de l'Europe (salle 304) au Sart-Tilman.

Contacts : inscriptions avant le 8 mai par tél. 04.254.08.25, fax 04.254.08.75, courriel ailg@ailg.be, site www.ailg.be

TAIPRO ENGINEERING

Une nouvelle spin-off de l'université de Liège, **Taipro Engineering**, est née le 11 février dernier. La société, issue du laboratoire d'électronique, micro-systèmes, mesures et instrumentation, est installée sur le site de Technifutur au **LEGE Science Park**.

L'objectif est de participer à l'amélioration du produit ou du processus de ses clients grâce à la réalisation de micro-systèmes "sur mesure" pour l'application concernée. La spin-off offrira également la possibilité de formation sur les équipements spécifiques du laboratoire Microsys de l'ULg.

Contacts : tél. 04.382.44.94, courriel

FORMATION CONTINUÉE POUR ENTREPRISES

La cellule "Formation continue" de l'Interface Entreprises-Université, récemment mise en place grâce au soutien de la Région wallonne et du Fonds social européen, propose une série de formations technologiques à destination des entreprises. De courte durée et adaptables en fonction des besoins, ces formations puisent dans le potentiel scientifique de l'Université et le mettent à disposition des entreprises pour améliorer leur compétitivité.

L'offre concerne essentiellement les biotechnologies, les sciences de l'environnement ainsi que les sciences de l'ingénieur. Des formations de type transversal peuvent également être organisées.

Contacts : Rachel Navet, Interface, tél. 04 349 85 50

ALMA-IN-SILICO

Sélectionné en juillet 2008 dans le cadre de l'Interreg IV Euregio Meuse-Rhin et officiellement démarré au 1^{er} janvier 2009, le projet **Alma-in-Silico** a pour objectif le développement d'une plateforme eurégionale de bioinformatique et de technologies de la biologie des systèmes pour la création, l'intégration, la diffusion et l'exploitation de connaissances générées à partir de données biologiques multicentriques. Ce projet d'une durée de trois ans est piloté par le pôle d'excellence Giga, avec ses partenaires d'Hasselt, d'Aachen et de Maastricht.

Informations sur le site site www.alma-in-silico.com



ULG

APULG

Pour la troisième année consécutive, l'Amicale du personnel organise une **balade familiale en vélo**. Cette année, elle propose une balade dans Liège et le long de l'Ourthe.

Rendez-vous le dimanche 3 mai à 9h30 dans le parc situé derrière l'Aquarium (accès parking par la rue de Pitteurs).

Buffet-barbecue organisé par le labo 4. (adultes : 10 euros; enfants : 6 euros)

Contacts : tél. Etienne Angenot, 04.366.32.28, site www.ulg.ac.be/apulg

L'Amicale du personnel propose en outre une **visite des serres royales de Laeken** : celles-ci comptent parmi les monuments bruxellois les plus remarquables. Ce lieu magique ravit les passionnés d'architecture du XIX^e siècle et les férus de botanique. En effet, les impressionnantes verrières à charpentes métalliques abritent une flore envoûtante et de nombreuses essences rares. La crypte royale sera accessible également.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/apulg

LES MIDIS DE L'ARH

Afin de favoriser les contacts entre les membres du personnel de l'ULg (essentiellement Pato), l'administration des ressources humaines propose une nouvelle activité : **"les midis de l'ARH"**. Chacun peut s'inscrire pour participer à cette rencontre qui aura lieu dans un restaurant universitaire. Attention ! Le nombre de places est limité à 18 par rencontre. Réparties en trois tables de six, toutes les personnes doivent se présenter et expliquer leur fonction en cinq minutes. Deux rencontres ont eu lieu en février et en mars. La prochaine se tiendra le mardi 12 mai à 11h45.

Contacts : inscriptions courriel Anne.Goffin@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/cms/c_214175/les-midis-de-l-arh

PROJET

L'unité de didactique générale et d'intervention éducative (faculté de Psychologie et des sciences de l'Education) recevra le 11 mai prochain, Emilio Aliss Paredes, vice-recteur de l'université Simón Patiño (Cochabamba-Bolivie). Une rencontre de travail à l'occasion de la mise en place d'un projet inter universitaire ciblé (PIC) financé par la CUD, avec l'aide du Cecodel-ULg. Le projet s'intitule

"Optimisation de l'enseignement secondaire et du processus de transition scolaire au sein du département de Cochabamba à l'aide d'un Centre d'Appui à l'Évaluation Pédagogique".

STAGES

Le Théâtre universitaire organise pendant les vacances de Pâques des **stages pour enfants et adolescents**.

Informations sur le site www.turilg.ulg.ac.be.

JOGGING

Réservez la date! Le 3e Jogging «Entreprises-Université» du LIEGE science park, se tiendra le vendredi 5 juin, de 12h à 14h. Chaque entreprise participante participera une (ou plusieurs) équipe(s) de 3 membres, pour une course de 6 km dans les bois du parc scientifique. Deux membres de l'ULg ou du CHU sont associés à chaque équipe, par les services de l'Interface. Une marche de 3 km est prévue pour les «moins sportifs».

Cette action est organisée au profit de la recherche contre la leucodystrophie, maladie orpheline aux terribles conséquences, soutenue par l'association ELA

Contacts : Interface, tél. 04.349.85.32, courriel f.hosquet@ulg.ac.be, ELA, courriel ela.vd@skynet.be, site www.ela.be

DÉCÈS

Nous apprenons avec regret le décès, survenu ce 4 mars, de **Robert Leroy**, professeur ordinaire honoraire et ancien doyen de la faculté de Philosophie et Lettres ; celui, survenu le 6 mars, de **Henri Pousseur**, ancien directeur du Conservatoire royal de musique de Liège et chargé de cours honoraire de la faculté de Philosophie et Lettres ; et celui de **Pierre Watelet**, chargé de cours émérite de la faculté de Droit, le 7 mars. Nous apprenons également avec regret le décès ce 18 mars de **Rita Lejeune**, professeur ordinaire émérite de la faculté de Philosophie et Lettres, deuxième femme nommée professeur à l'ULg, spécialiste des littératures française et occitane du Moyen Age. Elle était âgée de 102 ans. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

Carrefour pour l'innovation

L'Interface Entreprises-Université a 20 ans

1989-2009, voici 20 ans que l'Interface Entreprises-Université rapproche les laboratoires de la société et dynamise les relations avec les entreprises. A l'époque, dans une région au creux de la crise, quelques personnalités de l'Université et du monde patronal prennent conscience que l'ULg ne peut rester au balcon : elle doit s'engager, collaborer davantage avec le monde des entreprises, propager un esprit d'innovation.

Mission largement accomplie. Et mission plus nécessaire que jamais alors que, à l'heure du 20^e anniversaire, une nouvelle crise – mondiale cette fois – est susceptible de fragiliser une région en pleine reconversion. Mais la sortie de crise consacrant certainement une nouvelle forme d'économie basée davantage sur "la connaissance", le travail accompli par l'ULg et son Interface sont des atouts.

Retour sur le parcours. « *Les dix premières années de l'Interface ont été consacrées aux collaborations avec les entreprises, avec les acteurs socio-économiques*, résume Michel Morant, directeur de l'Interface depuis 11 ans. *Les dix années suivantes, nous avons poursuivi cette première mission, mais l'accent a été mis sur la valorisation des découvertes de l'ULg et sur la création d'entreprises par l'Université elle-même, les spin-offs.* » Les dix suivantes ? « *Dans cette économie de la connaissance et de l'open innovation, l'ULg doit se profiler comme un véritable carrefour pour l'innovation.* ».

En 1989, la création d'une interface était un acte pionnier dans le paysage belge et wallon. Aujourd'hui, l'équipe à l'œuvre s'est considérablement étoffée. De trois, elle est passée à 40 collaborateurs, spécialistes en *business development* des technologies et en intermédiation scientifique. *L'équipe totalise 220 années d'expérience en valorisation de la recherche, mais aussi 150 en recherche proprement dite, et 300 années d'expérience en entreprises* », se plaît à relater Michel Morant.

D'autres chiffres témoignent encore du dynamisme entrepreneurial de l'ULg. Elle affiche 89 au compteur des créations de spin-offs, la dernière née étant Taipiro, issue de l'Institut Montefiore et spécialisée dans l'ingénierie et la fabrication de dispositifs de microsystèmes pour les entreprises. Avec une moyenne de cinq entreprises créées par an, la 100^e naissance pourrait se fêter dès 2010. Les 69 spin-offs toujours en activité génèrent 1500 emplois qualifiés et 150 millions d'euros de chiffres d'affaires par an. Les contrats avec les entreprises et l'industrie pour études et expertises représentent une contribution directe de plus de 60 millions d'euros annuellement, sans compter 60 autres millions d'euros de recherche en relation plus ou moins forte avec les entreprises, notamment dans le cadre des pôles de compétitivité du plan Marshall. Attentive à la propriété intellectuelle, premier pas sur le chemin de la valorisation, l'Interface a la gestion de 140 familles de brevets et de 115 accords de licences d'exploitation de technologies mises au point à l'ULg.

La qualité du modèle opérationnel en fonction à l'ULg repose sur une "boîte à outils" très complète dans laquelle, à chaque stade de développement d'un projet, l'on peut se saisir d'un instrument approprié, depuis sa détection dans les labos jusqu'à son exploitation sur le marché. La capacité de l'ULg à nouer des partenariats sur le plan régional – en particulier avec Meusinvest –, eurégional et européen a largement contribué à l'efficacité globale du dispositif, considéré par plusieurs interfaces, en Wallonie et dans les régions limitrophes, comme un modèle à suivre.

Pionnière aussi dans l'idée de fédérer les acteurs privés, publics et scientifiques d'un domaine d'activités spécifique, l'Interface représente l'université de Liège dans les cinq pôles de compétitivité du plan Marshall.

L'accession prochaine à la présidence de l'Union wallonne des entreprises de Jean-Pierre Delwart, responsable de la spin-off liégeoise Eurogentec, traduit certainement, dans le chef des patrons wallons, la place prépondérante que prend l'innovation dans le développement des entreprises. Un signal plus qu'encourageant pour l'Interface liégeoise, qui se positionne plus que jamais au croisement des routes vers l'innovation.

Didier Moreau

Site www.interface.ulg.ac.be

La Boule de gestion

Coup de projecteur sur un nouveau programme de master

Managers, ingénieurs, gestionnaires... Dans le monde actuel des entreprises, ces fonctions se rencontrent continuellement et se superposent même, souvent. Face à cette réalité trop longtemps négligée, le Pr Michel Hogge, doyen de la faculté des Sciences appliquées, a relevé ses manches. Résultat ? Depuis la rentrée académique 2008, les étudiants en deuxième année de maîtrise en ingénieur civil, informatique et mathématique se sont vu offrir la possibilité de suivre, durant quatre mois entiers, une formation exclusivement axée sur les principes fondamentaux de management, gestion des ressources humaines, finance et d'analyse d'entreprises. Regards croisés sur un programme dénommé "Boule de gestion", réalisé en collaboration avec HEC-ULg.

« *En nous lançant dans cette aventure avec la faculté des Sciences appliquées, nous savions pertinemment que nous allions accueillir des étudiants qui n'avaient aucune base en gestion, marketing ou comptabilité*, se souvient Aude Niffle, chef de travaux et de projets dans les bâtiments de la rue Louvrex. *Notre première mission fut donc de concevoir un programme de cours sur mesure pour ce public particulier. Nous voulions vraiment offrir à ces étudiants la possibilité de passer au plus vite de la phase théorique d'apprentissage des notions essentielles à la compréhension de ces machines complexes que sont les entreprises, à une phase pratique sur le terrain. Et ceci, dans le but de leur permettre de se rendre directement au sein d'une entreprise afin d'en analyser le fonctionnement réel.* »

Et de fait, outre les cours proposant une formation théorique, les étudiants ont dû plancher sur deux travaux pratiques de groupe, déterminants pour leur réussite dans ce programme. « *Procéder*

au diagnostic le plus complet d'une entreprise existante a été leur première mission, continue Aude Niffle. *Il était indispensable que ces étudiants puissent mettre rapidement à jour, par l'observation sur le terrain, les concepts développés durant les cours. Le second travail était d'une toute autre facture : à partir d'une idée de projet de leur choix, les étudiants ont dû élaborer le business plan, sa viabilité, en tenant compte de multiples paramètres. Et je peux vous dire une chose : ils ont apprécié et les professeurs aussi.* »

Petit coup de pub ou véritable succès devant et derrière les bancs de cours ? « *Sincèrement, j'ai énormément apprécié donner cours à ces élèves*, étaye Jacques Berwart, chargé de cours en finance. *Non seulement ils sont dotés d'étonnantes capacités, mais surtout, ils étaient motivés par l'envie d'apprendre, si bien qu'aucun d'eux n'a échoué. Et malgré certaines réticences professorales, cette expérience fut pour moi un challenge relevé haut la main.* »

Et le point de vue étudiant ? Pour Benjamin Soccac en dernière année d'ingénieur civil, cette "Boule de gestion" lui aura non seulement permis de se rendre sur le terrain, mais aussi de dépasser l'aspect technologique d'un produit pour en comprendre les multiples paramètres de production. Si bien que « *quand je discute avec les autres participants à ce programme, je me rends compte qu'on a quasiment tous le projet de poursuivre nos études par des cours de gestion.* » Apparemment, il n'y aurait pas qu'au bowling qu'une boule puisse chambouler le jeu de quilles...

Sylvain Malcorps



Un espace mobile "Au goût du Sud"

Petite par la taille mais ô combien grande par l'énergie qu'elle déploie, Aude Niffle tient d'une main de maître le projet "Au goût du Sud", visant à la création d'un espace mobile permettant de sensibiliser les jeunes aux problématiques et aux découvertes Nord/Sud.

« *En collaboration avec l'ONG Universud, avec des étudiants en troisième année de design industriel de l'école supérieure Saint-Luc à Liège et avec des élèves de gestion, nous avons imaginé un concept de comptoir mobile, facilement transportable et déployable, dans le but de promouvoir au maximum les rapports Nord/Sud*, explique-t-elle. *Pendant qu'un groupe d'étudiants de la nouvelle "Boule de gestion" s'attelait à établir le business plan du projet, les étudiants en design ont imaginé différents prototypes de comptoir mobile, parmi lesquels nous avons choisi deux lauréats. Ces deux projets vont avoir la chance d'être réalisés en grande nature.* »

Le prototype a été présenté avec succès à Creawal, et Universud le teste actuellement dans les différents bâtiments de l'ULg.

L'ULg au Vietnam

Collaborations avec les universités locales

Présente depuis 30 ans déjà au Vietnam, l'ULg propose aujourd'hui aux universités locales des modules de formation dans les domaines où elle excelle particulièrement. Le recteur Bernard Rentier a inauguré en février à Hanoï le cursus en biotechnologie à l'Université nationale du Vietnam, en présence du coordinateur du projet pour Liège, le Pr Jacques Dommès. Le Pr Joseph Martial a animé un colloque scientifique à cette occasion.

Le copilotage de la formation par les binômes de professeurs permet aux étudiants de suivre un total de six modules, cumulables et sanctionnés par une certification commune des deux institutions. La formation proposée au Vietnam peut trouver un écho dans des stages ou des formations supplémentaires proposés en Belgique aux étudiants et diplômés asiatiques les plus brillants.

C'est la même démarche qui a animé la délégation ULg à Ho-Chi-Minh, où le

Recteur a signé un accord de partenariat avec l'Université industrielle pour une formation en environnement. L'ULg est active dans la recherche de solutions efficaces et adaptées à la situation vietnamienne en matière de gestion de la pollution. Le nouvel accord portant sur le master en environnement s'impose donc comme la poursuite d'un engagement solide et complet.

Caroline Duchesne

Vacances et technologie

Dix jours de cours et d'échanges culturels avec Best

Autant le mentionner tout de go : la date limite des inscriptions pour participer aux "universités d'été" à travers l'Europe est échue. Mais qu'à cela ne tienne, les étudiants intéressés pourront toujours prendre part aux activités liégeoises du groupe Best.

Best pour tous

Créé il y a 20 ans, le *Board of European Students of Technology* (Best) est une association internationale, mue par des étudiants issus de 79 universités à travers une trentaine de pays européens, qui organise des cours (en anglais) liés aux domaines technologiques durant les vacances scolaires. Son objectif est également de promouvoir une ouverture d'esprit internationale et un sens des échanges culturels chez les jeunes qui y adhèrent.

Coupant court aux quolibets des amateurs de "vraies" vacances qui voient dans ce programme d'une grosse semaine une garderie studieuse pour étudiants cacochymes, Denis Maloir, le président de l'implantation liégeoise de Best précise

d'emblée : « *Même s'il s'agit bien de cours donnés la journée et qu'un petit examen a lieu à la fin pour permettre aux étudiants de certaines universités de les convertir en crédits ECTS, il ne s'agit nullement de rattrapages déguisés. On organise une foule d'autres activités annexes, et on fait la fête tous les soirs.* » D'ailleurs, à l'entendre, certains ont besoin de quatre jours de récupération, une fois rentrés chez eux.

Si ce programme, majoritairement suivi par des étudiants en faculté des Sciences appliquées, est accessible à l'ensemble des étudiants de l'ULG montrant un intérêt pour les thèmes abordés, c'est bien grâce au travail effectué toute l'année par l'antenne "ulgienne" de Best. Car la seule condition pour participer au programme est de faire partie d'une université possédant ce type de cellule active. Sans elle, pas d'accès !

« *Et dans la mesure où les invités ne paient que leur billet d'avion et 30 euros de frais administratifs, c'est à charge de chaque groupe local de financer le reste. Nous devons donc récolter*

des fonds chaque année pour payer la nourriture, les visites, les transports, les soirées et les cours de la vingtaine d'étudiants qui viennent de l'étranger. » Même si, en échange, les autres universités rendent la pareille à tous nos étudiants qui se dispersent chaque été en fonction des affinités qu'ils ont avec les destinations ou les cours programmés, cela représente 10 000 euros à trouver. Le budget se boucle grâce à des subides (Mâzon, Commission socioculturelle, Faculté, AEES, fondation Pisart...), à des manifestations "à but lucratif" ou à des aides d'entreprises qui adhèrent au thème choisi. Car les cours gracieusement dispensés par les professeurs de notre *Alma mater* sont couplés avec des visites dans les entreprises.

Chimie environnementale

Cette année donc, du 7 au 19 juillet, Dominique Toye, Benoît Heinrichs et Angélique Léonard dispenseront de conserve des cours axés sur le thème 2009 : "La chimie environnementale". Si les thèmes liés à l'environnement restent très à la mode dans les déclinaisons européennes de

Best, on parlera aussi pétrochimie en Turquie, technologies spatiales du futur en Ukraine ou technologie appliquée aux personnes handicapées en Espagne.

Reste que si certains décortiquent les cours proposés via le site web de Best, d'autres se ruent sur les destinations ensoleillées que sont l'université de Porto ou d'autres italiennes, espagnoles ou grecques. L'inverse vaut aussi, « *tel cet étudiant brésilien qui est venu chez nous dans le cadre de son programme d'échange au Portugal et qui dormait quasiment tout le temps. Il fallait toujours quelqu'un pour aller le chercher, que ce soit pour les activités récréatives ou pour les cours, auxquels il est quand même plus respectueux de participer* », se souvient Denis Maloir. Les vacances, ça reste les vacances !

ET.

Voir le site www.best.eu.org

60 ans de culte du Torè

Bon bilan pour un cru jubilaire



Heureusement, à force de voir cette solution temporaire, les étudiants ne sont pas marris le moins du monde. Les projets de salle de guindaille estudiantine n'en finissent pas de capoter, et le chapiteau implanté chaque année au Val-Benoît, tant pour la Saint-Nicolas que pour les festivités de la Saint-Torè, prend des allures de solution temporairement définitive. « *D'ailleurs, cette année, les autorités communales ont été très coopérantes et ne nous ont pas cherché des poux* », louait Xavier Huppertz, président de l'Agel, alors qu'un peu moins de 1800 de ses semblables faisaient la fête, le lundi soir de la Saint-Torè, sous la tente.

S'il soulignait également que la grande foule, tout comme la touffeur habituelle, n'étaient pas au rendez-vous (peut-être en raison du succès inhabituel des autres "Saints", qui s'étaient déroulées durant les semaines précédentes), le président ne pouvait pas deviner que la fêrle communale frapperait le lendemain, jour du traditionnel cortège.

« *L'ULg, c'est trop bon, à part les examens* », scandait la veille un étudiant. C'est peut-être la perspective de cette échéance moins réjouissante qui motiva autant de tabliers blancs à participer au défilé du 60^e anniversaire de la manifestation dont le fondateur (André Fiévet), récemment décédé, eut droit à sa minute de silence. Le beau temps, aussi, a joué. Reste que les 2600 étudiants qui s'étaient massés place du 20-Août pour rallier Outremeuse avant les Terrasses et la statue du Torè durent attendre deux heures avant que le départ ne soit donné. La Ville ayant exigé que les chars décorés et sonorisés respectent les normes électriques et de stabilité *ad hoc*, il s'avéra que les normes des étudiants se rapprochaient plutôt de celles du capitaine homonyme, dans *Tintin*.

Après maintes tergiversations, l'autorisation de départ fut délivrée par le bourgmestre aux chars non conformes, moyennant quelques aménagements de fortune. C'est néanmoins dans une ambiance exceptionnelle que le cortège de pétulants s'étiola au crépuscule, louant les vertus d'un folklore qui retrouve sa place dans la rue. Mais vu

l'heure tardive, peu d'entre eux eurent le courage de se déplacer jusqu'au chapiteau qui, ce soir-là, fit un bide : à peine 800 entrées !

Restait un dernier rendez-vous pour les bretteurs à coups de bière, qui connut lui aussi un avatar électrique. Malgré une panne de groupe électrogène à leur démarrage, les "4 heures trotinettes" organisées par le comité de baptême des ingénieurs rencontrèrent également un beau succès, lié aux excellentes conditions climatiques. « *Il y avait plus ou moins 20 équipes inscrites, et nous avons plus de monde que l'année passée où il avait plu, se réjouissait Jean-François Oudkerk, le président-organisateur. La police avait estimé que nous avions rassemblé 10 000 personnes en 2007. On doit être dans cette mesure.* » L'événement a en tout cas confirmé que la tendance était à des trotinettes qui ressemblent de moins en moins à des trotinettes et que de l'alcool mélangé dans de gros bidons en plastique commence à faire de la concurrence aux dérivés de houblon.

Fabrice Terlonge

4LTrophy

Raid humanitaire



Depuis l'été dernier, Julien Dejardin, étudiant en 2^e bac de droit et son frère Arnaud travaillaient au moins deux dimanches par mois à la mise au point de leur Renault 4L. Le 18 février, ils ont pris le départ à Paris, au stade de France, pour rallier Marrakech en deux semaines, en participant au raid humanitaire 4L Trophy. « *Mais on a failli ne pas prendre le départ, car on a cassé le moteur sur l'autoroute de Paris, à 30 km du stade. Il nous a fallu en faire venir un de notre garage familial à Liège, et le changer sur une aire d'autoroute. Finalement, avec 10 heures de retard sur l'heure de départ officiel, nous avons embarqué sur le bateau vers le Maroc avec les derniers.* » Passé ce seul véritable pépin, l'expérience s'est avérée fabuleuse, notamment grâce au climat d'entraide qui prévalait en permanence entre les équipes.

1000 voitures, et le double de participants pour 7000 km de sable et de poussière à franchir par la côte est du Maroc, ça en fait des souvenirs ! Et pour une bonne cause puisque, « *outre quelques boîtes de raviolis pour survivre au cas où... nous emportons des balles et des raquettes de tennis récoltées au club de Barchon, à distribuer sur place.* » Du matériel de sport pour les populations locales : un vrai cadeau de deux sportifs !

L'inconscient du capitalisme

L'économiste français Bernard Maris, connu pour son esprit frondeur, vient de publier un ouvrage qui décortique les mécanismes de la crise en s'appuyant sur Freud et Keynes*. L'occasion pour *Le 15^e jour du mois* d'interroger les Prs Jacques Defourny (Centre d'économie sociale) et Marc Jacquemain (Institut des sciences humaines et sociales) sur les fondements du capitalisme.

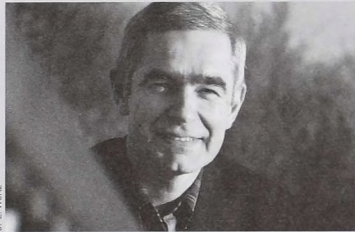
Le 15^e jour du mois : Bernard Maris pense que le capitalisme n'a d'autre finalité que d'accumuler les biens matériels et d'économiser du temps. Un temps dérobé à la mort...

Jacques Defourny : Bernard Maris affirme effectivement qu'il existe une pulsion de mort ancrée au plus profond de l'homme, une pulsion qui le conduit à détruire, voire à se détruire. Pour lui, la force du capitalisme est de catalyser notre instinct de destruction et de canaliser nos pulsions agressives vers la guerre économique : lutte sauvage entre entreprises, rivalité dans une course effrénée à la consommation, soit d'accumulation jamais assouvie, célébration par les bourses des plus conquérants, etc. Même si cela conduit à la destruction de notre planète ! La vision de Maris est assez pessimiste mais très interpellante.

Dans ce registre socio-anthropologique, je me sens, pour ma part, plus proche des thèses de Christian Arnsperger de l'UCL (dans sa *Critique de l'existence capitaliste*, notamment). Celui-ci met plutôt l'accent sur l'angoisse existentielle de l'homme. Une angoisse face à la mort, à notre finitude. Dès lors, l'homme s'étourdit dans une consommation frénétique ainsi que dans des projets d'accumulation et d'investissement qui entretiennent chez lui l'illusion que l'avenir lui appartient. Avec ces deux auteurs et d'autres, je pense que le capitalisme s'appuie en effet sur les instincts les plus profonds de l'homme, les plus primaires aussi. Le système traverse ainsi toutes les crises... mais il mène droit dans le mur !

Le 15^e jour : Voyez-vous une autre manière de calmer cette angoisse ?

J.D. : Je suis persuadé qu'au cœur même de l'économie, nous pouvons élargir des espaces où d'autres logiques sont à l'œuvre, où les valeurs de coopération, de gratuité, de finalités culturelle ou sociale ont un sens. L'appât du gain et l'individualisme ne sont pas l'alpha et l'omega de l'économie. L'économie sociale, aux côtés de l'économie publique, le prouve au jour le jour. Par ailleurs, comme Bernard Maris, je suis convaincu que l'économie n'est *in fine* qu'une forme d'intendance. Le bonheur est ailleurs ! Après avoir réglé le problème de sa subsistance, l'homme devrait pouvoir s'intéresser à l'essentiel : le beau, le bon, le juste, et leurs corollaires, la création artistique, la connaissance, les relations humaines de qualité, etc. Cela ne résoudra pas le problème de notre finitude, mais cela me paraît une façon tellement plus noble de l'assumer.



Jacques Defourny

Le 15^e jour : Il faut donc miser sur le collectif ?

J.D. : La crise actuelle, économique et financière, mais aussi éducative et sociale est, pour moi, une crise du rapport au collectif. L'individu post-moderne s'est peu à peu libéré de toutes les formes de transcendance collective (famille, tribu, patrie, religion, marxisme). Pour faire bref, je pense aussi que le consommateur et l'épargnant ont vaincu le citoyen. C'est pourquoi nous devons réapprendre le sens et la beauté du collectif, du bien commun. Je pense que c'est surtout dans les engagements associatifs en tous genres que l'on apprend ou réapprend à faire "cause commune" autour d'enjeux précis et "caisse commune" de nos ressources (temps, compétences, énergie, créativité). Et je crois aussi en l'efficacité de la menace. La menace écologique est une réalité aujourd'hui pour tous les terriens et il sera de plus en plus difficile de jouer au "passager clandestin".

Le 15^e jour : Croyez-vous à un possible changement des mentalités ?

J.D. : Oui, parce que la crise est vraiment systémique. Au lieu d'aspirer à ce que la machine reparte au plus vite comme avant, il nous faudrait le temps d'assimiler profondément que le capitalisme, à côté d'atouts indéniables, fournit le carburant à des instincts très primaires. Et que c'est bien l'Etat, le grand revenant, qui nous a sauvé d'une immense catastrophe. L'enjeu est de se libérer du pouvoir hypnotique ou anesthésiant du capitalisme pour réinventer des rapports plus équilibrés et plus démocratiques entre l'économie et la société.

*Bernard Maris et Gilles Dostaler, *Capitalisme et pulsion de mort*, Paris, Albin Michel, 2009

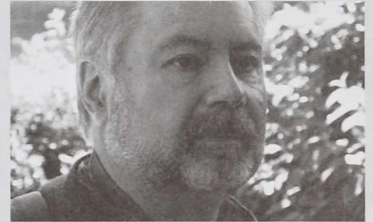
Le 15^e jour du mois : Bernard Maris pense que le capitalisme n'a d'autre finalité que d'accumuler les biens matériels et d'économiser du temps. Un temps dérobé à la mort...

Marc Jacquemain : Je ne suis pas psychanalyste, mais il semble assez évident que l'accumulation des richesses n'est pas une finalité en soi. D'un point de vue simplement moral, accumuler pour accumuler conduit forcément à la question du sens. Mais la question obvie – "pourquoi faire ?" – est pratiquement devenue impossible à poser dans notre société tant nous sommes sous l'emprise de l'idée – apparemment naturelle – que "plus vaut plus" (la formule est d'André Gorz). Et pour obtenir plus, nous sommes conduits à nous engager dans une compétition inter-individuelle permanente. L'important n'est plus de "réussir quelque chose" mais de "réussir" tout court, ce qui veut dire : faire mieux que les autres. Là est sans doute le cœur de la pulsion destructrice dont parle Bernard Maris.

Le 15^e jour : Mais des voix s'élèvent pour critiquer le système...

M.J. : Paradoxalement, le capitalisme est aujourd'hui davantage fragilisé au sein de son propre camp. A l'intérieur même de l'élite intellectuelle mais aussi financière et économique, le blues se diffuse. Des voix s'élèvent, dont celle du Pr Joseph Stiglitz, ancien conseiller économique de Bill Clinton, pour critiquer le "fanatisme du marché". Mais en face, si les mouvements sociaux de France ou de Grèce montrent que la contestation monte chez les travailleurs, les étudiants, les chômeurs, on n'en est pas du tout à concevoir une alternative systémique.

Certes l'on voit, en Belgique et en France notamment, des jeunes qui rejettent le modèle ; je pense notamment aux *freegans* qui récupèrent des aliments dans les poubelles des grands magasins, s'opposant de la sorte à un système qui génère de tels gaspillages. Mais cela reste pour l'instant des voix marginales. Car le capitalisme est bien davantage qu'un modèle économique. Comme la religion autrefois, il s'immisce dans tous les recoins de notre vie quotidienne et de notre imaginaire ; il a réussi à devenir le tissu de notre "monde vécu". Il est même bien en phase avec nos désirs d'autonomie et de "libre disposition" de nous-mêmes. De sorte que même si on le critique féroce pour son coût humain exorbitant, il reste toujours aussi difficile d'imaginer concrètement la vie sans lui.



Marc Jacquemain

Ce qui nous manque, ce ne sont pas des raisons de nous indigner : c'est un horizon alternatif suffisamment crédible et concret. L'histoire des sciences montre bien que l'on n'abandonne pas un paradigme aussi dégligné soit-il si on ne dispose pas d'une vision de rechange. Le géocentrisme "rafistolé" de l'astronomie ptolémaïque avait beau être de moins en moins convaincant au XV^e siècle, on ne l'a laissé tomber que lorsque Copernic et Galilée ont proposé l'alternative héliocentrique.

Le 15^e jour : Croyez-vous à un possible changement des mentalités ?

M.J. : Je ne suis pas pessimiste. Historiquement, le développement de l'Etat social européen au XX^e siècle a montré la capacité d'imagination de nos sociétés, en réalisant ce qui paraissait impossible un siècle plus tôt : l'intégration de la classe ouvrière, à travers les droits politiques, les droits sociaux et la consommation de masse. Cet Etat social est d'ailleurs en partie victime de son succès : c'est notamment parce qu'elle a été socialisée dans un contexte de réelle sécurité d'existence que la génération des baby-boomers, dans la plupart des pays développés, s'est focalisée sur d'autres aspirations et en particulier l'autonomie individuelle, ce qui a laissé le champ libre à un capitalisme beaucoup plus agressif.

Dans le nouveau contexte d'un Etat social fragilisé, et d'un monde davantage global, la capacité d'imagination est toujours là. Mais elle ne pourra pas produire un futur vivable en rafistolant les vieilles recettes. Reconstruire de la solidarité ne pourra se faire qu'au départ d'une nouvelle donne, intégrant "l'évidence" pour les générations montantes de la primauté de l'autonomie individuelle. C'est sûrement possible. Mais on attend encore nos Copernic et Galilée.

Patricia Janssens

ECHO

Dieudonné ne fait pas rire

L'humoriste Dieudonné a créé la polémique avant même son spectacle donné à Saint-Josse. La commune a voulu, en effet, en interdire la tenue en raison des dérapages antisémites dont l'humoriste est devenu coutumier, mais celui-ci a finalement obtenu gain de cause au Conseil d'Etat. Pour Edouard Delruelle, professeur de philosophie morale et directeur francophone du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, interrogé par le journal *Le Soir* (25/3), le "cas" Dieudonné pose question sur le plan juridique, moral et sociétal. Son discours est inquiétant parce qu'il renforce le communautarisme, entretient une forme de compétition entre les communautés victimaires. Ce courant-là veut savoir qui des Noirs, des Maghrébins ou des Juifs va l'emporter au palmarès de la souffrance. C'est malsain et insensé ! La Shoah, la traite négrière et la colonisation sont des questions mémorielles

importantes qui méritent mieux qu'une vulgaire concurrence. On doit prendre en compte les souffrances et les spécificités de toutes les communautés. (...) Dieudonné use d'un discours malsain et inquiétant. Il prend, comme ses partisans, un mauvais chemin dans le combat antisémite.

Raciste, le Belge ?

Quelques jours avant les péripéties de "l'affaire Dieudonné", le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme avait publié les résultats d'une enquête sur le racisme dans la population. Un Belge sur trois semble manifester une hostilité à l'égard des minorités ethniques. Pour Marco Martiniello, directeur du Centre d'études de l'ethnicité et des migrations à l'ULg, les résultats sont malgré tout une source d'espoir car la société multiculturelle semble un fait acquis chez les Belges, une évolu-

tion de l'histoire (*Le Soir*, 21/3). Derrière cette intolérance affichée, il y a bien des initiatives positives, un savoir-faire, de la solidarité. Le racisme, fort heureusement, est loin d'être la valeur dominante. Néanmoins, comment expliquer ce qui apparaît comme un rejet, au moins une crainte ? Il reste dans nos cultures européennes un héritage enfoui, lié à notre passé colonial (...) ce vieux fond ethnocentriste est bel et bien là. Avec (...) une conviction selon laquelle il existe une hiérarchie des races !, commente Marco Martiniello, qui pointe également la résistance à la mondialisation, une perte de repères et beaucoup d'incompréhension face à un monde globalisé et métissé, et "l'effet 11 septembre" : immigrés = musulmans = terroristes.

D.M.

3 questions à Albert Corhay

Les Instituts supérieurs d'architecture rejoignent le giron universitaire



Albert Corhay est le vice-recteur de l'ULG.

Au sein de l'Europe, la Communauté française de Belgique se caractérise par le fait que des formations de type long sont organisées à la fois par les Universités et les établissements d'enseignement supérieur. C'est le cas de l'architecture. En effet, il existe une section ingénieur-architecte en faculté des Sciences appliquées, mais il s'agit d'une orientation réservée aux ingénieurs civils. Pour le reste, la majorité des architectes réalisent leur cursus dans des Instituts supérieurs d'architecture (ISA), lesquels ont d'ailleurs acquis une solide réputation dans leur domaine et organisent une formation en cinq ans sanctionnée par l'obtention d'un master.

La situation évolue. Certains enseignements supérieurs de type long ont déjà rejoint les Universités. Pour mémoire, en 2004, un décret a réglé l'intégration de HEC-Liège au sein de l'ULG. Plus récemment, un autre a organisé l'intégration de la Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux (Fusagx) au sein de l'ULG (voir l'article en page 3). Pour ce qui concerne les architectes, en 2007, un autre encore a ouvert la voie à de nouveaux rapprochements, soit par co-diplômation, soit par intégration, entre les Universités et les ISA.

Le 15^e jour du mois : L'architecture à l'Université. Pourquoi ?

Albert Corhay : Le premier objectif de cette opération est certainement de nous mettre en conformité avec la déclaration de Bologne qui entend unifier l'offre des formations supérieures sur tout le territoire européen. C'est dans cette optique que le gouvernement de la Communauté française a incité les établissements d'enseignement supérieur à se regrouper afin de présenter à tous les jeunes européens une offre de formations lisible.

En ce qui concerne la filière d'architecture, le gouvernement a adopté, le 30 janvier en première lecture, puis le 6 mars en deuxième lecture, un avant-projet de décret qui devrait être voté à la fin du mois d'avril. Ce texte organise la fusion entre les Instituts supérieurs d'architecture et les Universités dès janvier 2010. A partir de cette date, les Ecoles d'architecture de La Cambre et Victor Horta rejoindront l'ULB ; l'Institut supérieur d'architecture de Mons, l'université de Mons ; les Instituts Saint-Luc de Bruxelles et de Tournai, l'UCL, tandis que les Instituts d'architecture Lambert Lombard et Saint-Luc de Liège rejoindront l'ULG. Manifestement – et c'est le vœu du gouvernement –, priorité a été accordée au critère géographique pour réaliser ces rapprochements.

En ce qui nous concerne, les discussions en vue d'un rapprochement avec les deux ISA Lambert Lombard et Saint-Luc se poursuivent depuis plusieurs mois. Si le principe de la fusion a été rapidement acquis, le *modus operandi* reste encore à déterminer. Mais il est vraisemblable que l'intégration sera effective dès la rentrée académique prochaine, soit en septembre 2009.

Le 15^e jour : Comment les deux Instituts vont-ils s'insérer dans notre structure ?

A.C. : Les deux Instituts seront réunis pour former la faculté d'Architecture de l'ULG. Actuellement, 800 étudiants sont inscrits dans les deux établissements et 85 enseignants y travaillent. Comme ce fut le cas en 2004 lors de l'intégration de HEC, le personnel des deux Instituts sera transféré au sein de l'ULG en conservant son statut. Seuls les nouveaux engagements s'opéreront conformément aux règles universitaires habituelles.

Dès la rentrée de septembre, tous les étudiants en architecture s'inscriront à l'ULG. Mais ils continueront à suivre leurs cours sur leurs sites habituels. Je tiens à dire aussi que la nouvelle Faculté gardera la maîtrise de ses programmes pédagogiques et de ses méthodes de travail. Le cursus en architecture donne en effet une formation généraliste et professionnalisante aux étudiants, ce qui implique de nombreux stages, un contact étroit avec l'Ordre des architectes, etc. Par ailleurs, son enseignement est également centré sur un projet développé en atelier.

Le 15^e jour : Quels avantages cette intégration apportera-t-elle aux trois partenaires ?

A.C. : L'université de Liège accueillera une nouvelle filière, complémentaire aux siennes, ce qui étoffera encore son offre de formations. Cette filière est d'ailleurs intéressante à maints égards, notamment parce qu'elle touche à plusieurs disciplines. Et je suis certain que les contacts avec les facultés de Philosophie et Lettres et des Sciences appliquées se noueront naturellement.

Pour les Instituts d'architecture Saint-Luc et Lambert Lombard, le fait de faire partie de l'Université va faciliter l'accès des étudiants au doctorat et inciter le personnel à la recherche. Mais il y a d'autres avantages : l'accès aux divers financements de la recherche, aux bibliothèques et autres banques de données, à la collaboration de l'interface pour la valorisation de recherche, et j'en oublie ! De surcroît, l'insertion et l'union de ces institutions dans un ensemble plus large leur permettra certainement d'élargir leur offre de formation et d'avoir une meilleure visibilité dans le paysage européen.

Propos recueillis par Patricia Janssens

SANS-PAPIERS.
ANNEMIE
TURTELBOOM
ÉTUDIE LA
QUESTION

